

Uimana

LE MAGAZINE DE LA
COTE D'OR INSOLITE

21



NUMERO
JEANNE
SPECIAL
D'ARC
MAI 1987



revue trimestrielle éditée par l'A.D.R.U.P. ... 10F

Association Dijonnaise de Recherches Ufologiques et Parapsychologiques

Associations

LES GUIDES PRATIQUES

COMMENT MAITRISER LA RESPONSABILITE DE VOTRE ASSOCIATION



LES GUIDES PRATIQUES DU CREDIT MUTUEL
COLLECTION "ASSOCIATIONS"

DISPONIBLES GRATUITEMENT
DANS TOUTES LES CAISSES LOCALES DU
CREDIT MUTUEL

Déjà parus :
**Comment créer votre
Association.**
Comment la faire connaître
Comment la gérer

Crédit  Mutuel
Les uns les autres.

Maison et Musée de Jeanne d'Arc à DOMREMY-LA-PUCELLE

Entrée pour une personne : 4 Frs

MONUMENTS ET SOUVENIRS

Maison de Jeanne d'Arc : la « Maison de la Pucelle » a été remaniée à la fin du XV^e s.; au tympan de la porte d'entrée daté de 1481 ; armoiries de Claude du Lys, arrière-neveu de Jeanne, et de Nicole Thiesselin, sa femme, de la famille d'une marraine de Jeanne, accompagnées des armoiries de France et de deux inscriptions : *Vive le roy Loys* (Louis XI); *Vive labeur*. Cette maison a été achetée par le département des Vosges en 1818; devant la maison, fontaine avec un buste de Jeanne offert par Louis XVIII (1820). On a transféré près du pont la statue de Jeanne recevant son épée de la France meurtrie par Antonin Mercié (1891).

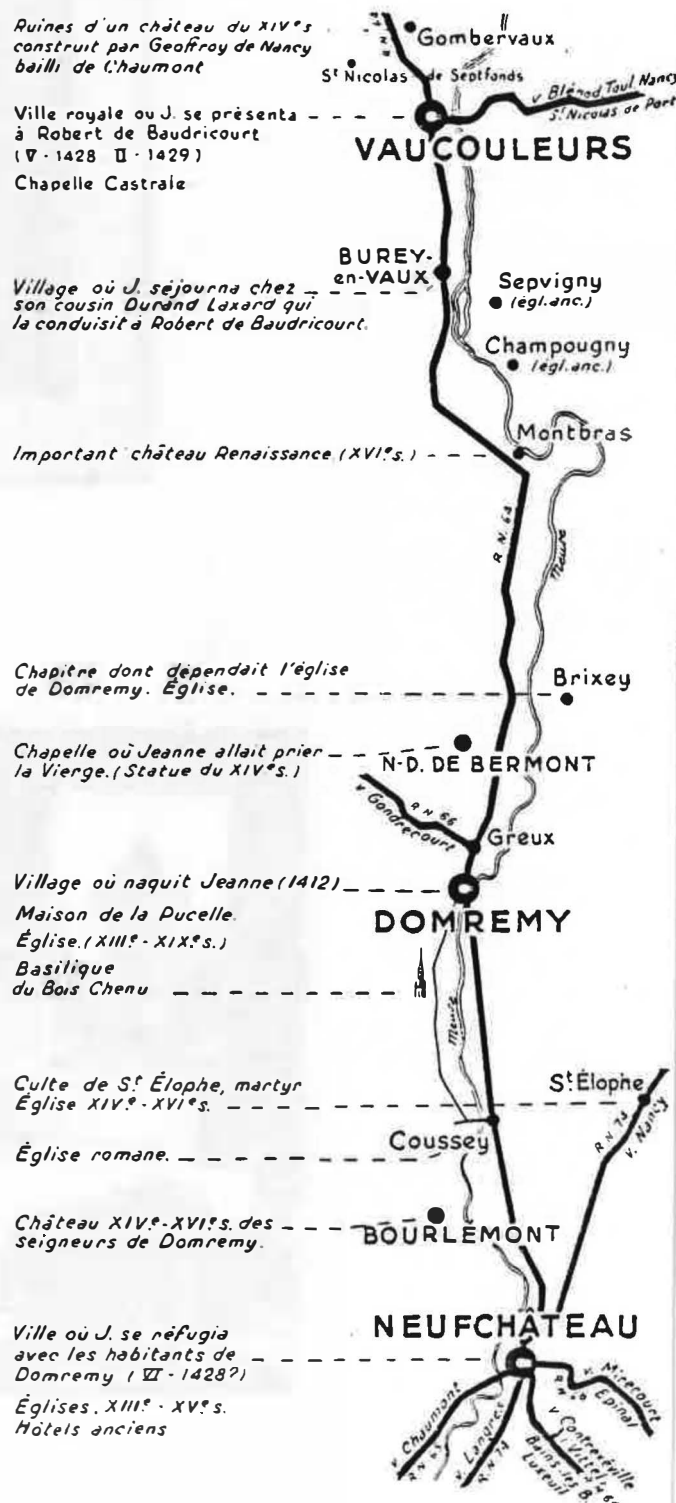
Musée : consacré à l'histoire du pays de Jeanne d'Arc, à sa jeunesse, à sa tradition et à son culte. On conserve une statue de Jeanne agenouillée, de la fin du XVI^e s., restaurée, dont le moulage, avant la restauration, est placé au-dessus de la porte de la maison. Cette statue provient peut-être de la chapelle de la Pucelle qui avait été érigée dans la seconde moitié du XVI^e s., au Bois Chenu, par Étienne Hordal, grand doyen du chapitre de Toul, dont la famille se disait issue d'un frère de Jeanne. Une clef de voûte et le fronton de la porte de la chapelle sont présentés au musée.

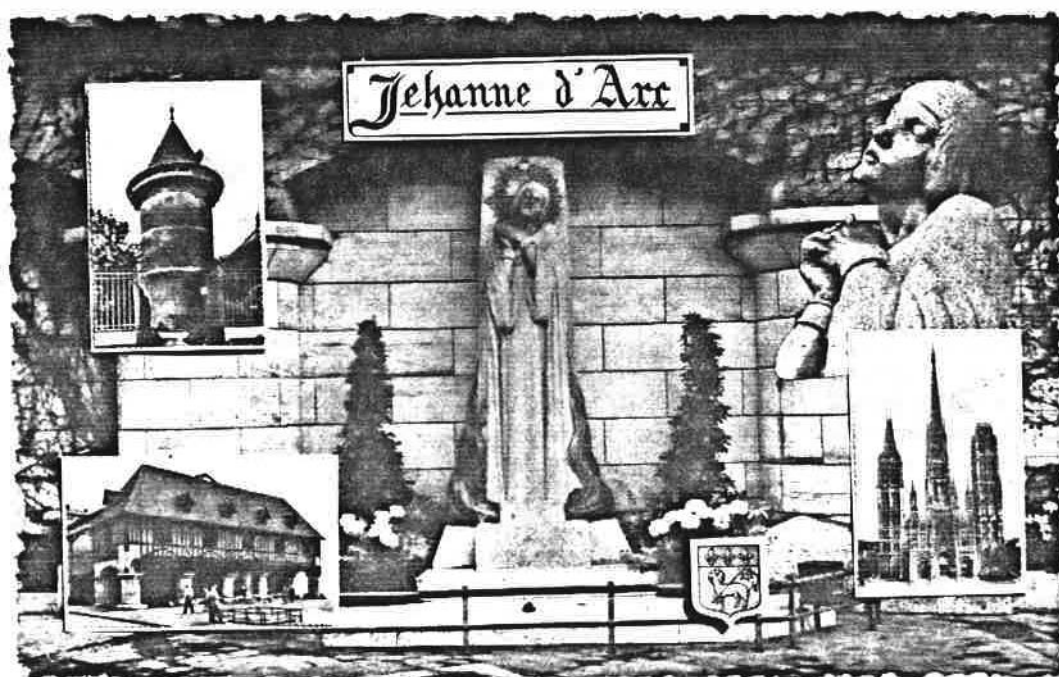
Église : cet édifice qui a conservé sa tour du XIV^e s. a été transformé au XVI^e s. et agrandi en 1825. Le chœur a été établi à la place du porche. C'est sous la tour actuelle que se trouvait l'autel au temps de Jeanne d'Arc. Près des fonts baptismaux, pierre tombale gravée au trait de deux membres de la famille Thiesselin, alliée à la famille de la Pucelle (XV^e s.). Statue de sainte Marguerite (XIV^e s.). Vitraux de P. Gaudin.

Basilique : cette église a été construite à l'orée du Bois Chenu à partir de 1892 (Paul Sédille, architecte). Peintures murales de Monchablon et de Lionel Royer (épisodes de la vie de Jeanne d'Arc). Au pied de la basilique, à proximité du couvent de Carmélites, la fontaine des fiévreux, près de laquelle se trouvait l'arbre des fées.

Notre-Dame-de-Bermont : situé au milieu des bois de Brixey, à proximité d'une source, l'ermitage de Bermont, fréquenté par Jeanne d'Arc, comporte une petite chapelle de la fin du XV^e ou du début du XVI^e s., très recueillie; on y voit une statue de la Vierge (XIV^e s.).

Bourlémont : château des sires de Bourlémont, seigneurs de Domremy jusqu'au XV^e s. Cette belle forteresse qui domine la vallée de Meuse date des XIV^e-XV^e s. L'aile de style Renaissance date du XIX^e s.







JEANNE EN PRIÈRE POUR LA FRANCE
Statue par Castex



JEANNE EN PRIÈRE POUR LES SOLDATS
Statue par Léo Roussel



Basilique de DOMREMY



JEANNE



EDWARD LUCIE-SMITH

Jeanne d'Arc

traduit de l'anglais par
PHILIPPE ERLANGER

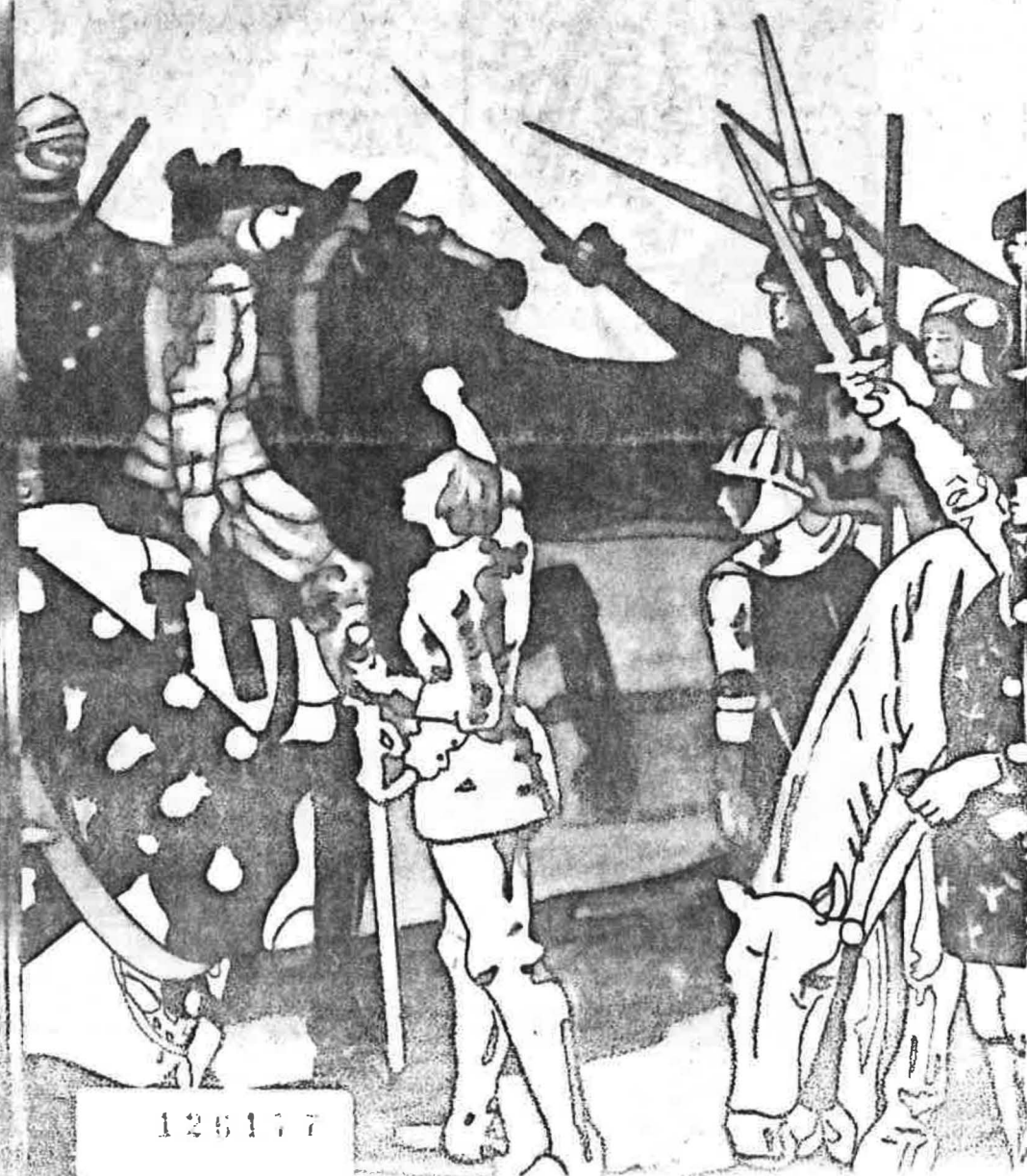


108587

IRIE ACADEMIQUE PERRIN

ARTHUR DE RICHEMONT LE JUSTICIER

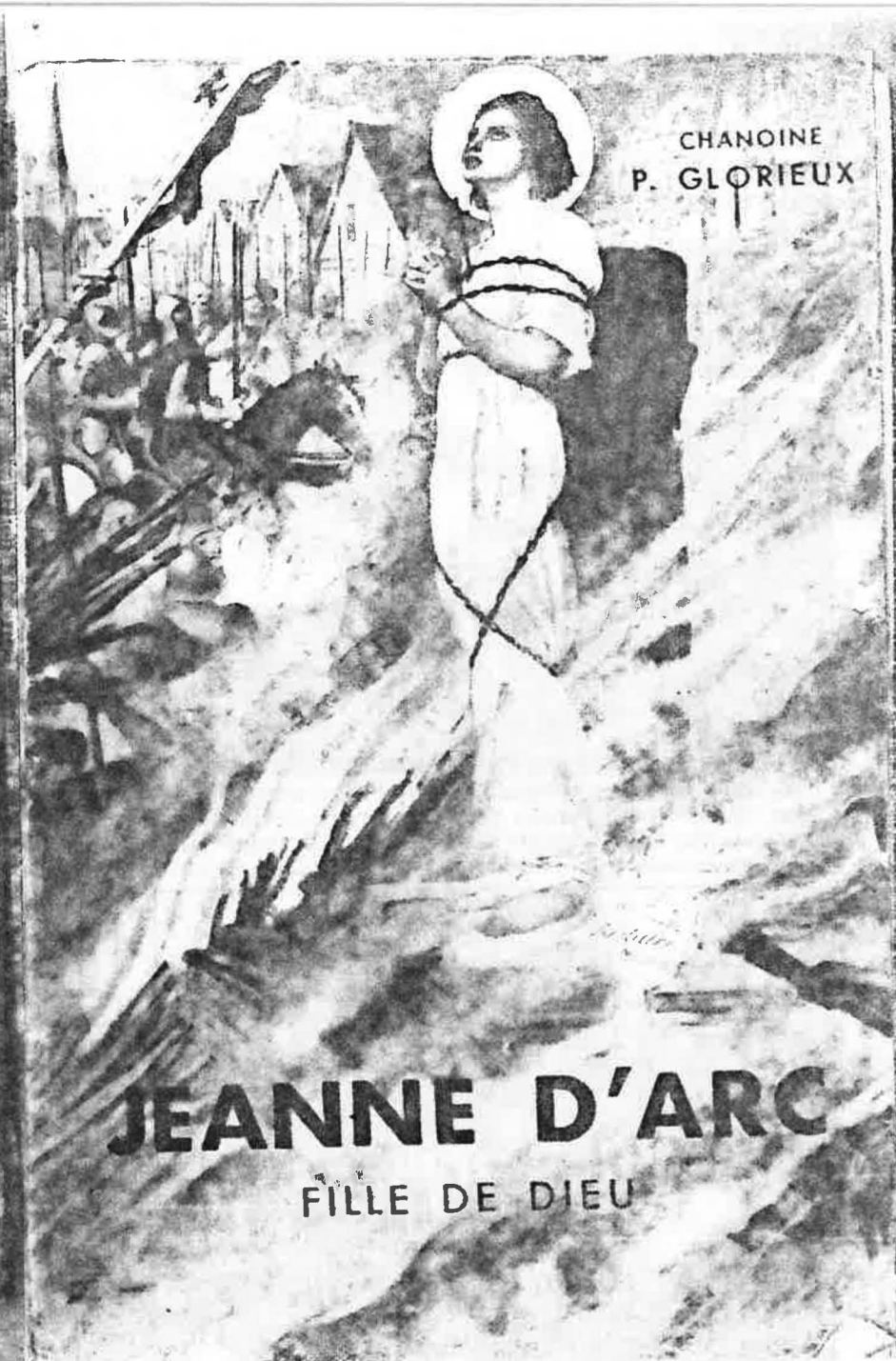
*Précurseur, Compagnon et Successeur de JEANNE D'ARC
ou L'HONNEUR D'ÊTRE FRANÇAIS*



126177



LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, Avenue Sœur-Rosalie
PARIS-13



CHANOINE
P. GLORIEUX

JEANNE D'ARC

FILLE DE DIEU

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

JEANNE D'ARC

Née à Domremy le 6 janvier 1412
Brûlée vive à Rouen le 31 mai 1431

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 457



De 1424 à 1428 : Les APPARITIONS. — Durant cette période, l'Archange Saint Michel et les Saintes Catherine et Marguerite lui apparaissent fréquemment, lui dépeignant les malheurs de la France et la préparant par leurs conseils et leurs exhortations à sa miraculeuse mission.



Jeanne
Signature
de Jeanne d'Arc



1428-1429 : CHINON, ORLÉANS. — Sur l'ordre de l'Archange Saint Michel, elle est allée à Chinon, trouver le Roi Charles VII qui, confiant dans son dire, l'envoie combattre les Anglais assiégeant Orléans, sa dernière place forte.



Mai 1429. — Les troupes, entraînées par elle, ont déjà emporté les bastilles de St-Loup et des Augustins. A l'attaque des Tourelles, elle est blessée; mais, à peine pansée, elle retourne au combat et provoque un tel élan que les Anglais sont définitivement culbutés.



Après son entrée à Orléans le 8 mai 1429 — dont, depuis, l'anniversaire est toujours célébré magnifiquement par cette ville — elle poursuit ses succès, reprenant successivement Jargeau, Meung, Beauvais, Beaugency, Patay, Troyes, Châlons.



Suivant qu'elle l'avait promis au Roi, elle lui ouvre, le 16 juillet 1429, les portes de Reims, la ville traditionnelle du SACRE; et, le lendemain, a lieu la cérémonie accoutumée : Jeanne se tient debout dans le chœur de la cathédrale, sa bannière à la main.



Traduite devant un tribunal indigne, vendue à l'Angleterre, elle est, malgré qu'elle déjoue toutes les manœuvres dont on use pour la prendre en défaut, déclarée hérétique, sorcière, relapse, et livrée à la justice anglaise qui la condamne à la mort par le feu.



Statue de Jeanne d'Arc



Statue de la P^{te} Marie d'Orléans

PROCLAMÉE
BIENHEUREUSE

à
S^t-PIERRE DE ROME

Par S. S.

Le Pape PIE X

18 AVRIL 1909



1430-1431. — Ayant échoué devant Paris, elle se réfugie dans Compiègne. Là, pendant une sortie, elle tombe aux mains des Bourguignons qui la vendent aux Anglais. Dans la prison de Rouen, où elle est enfermée, les seigneurs anglais viennent lâchement l'insulter.



L'inique sentence reçoit son exécution sur la place du Vieux-Marché, à Rouen, le 31 mai 1431. Il ne faut rien moins que 8,000 Anglais armés pour contenir la foule indignée. Tous les assistants pleurent, et le bourreau, lui-même, s'en va en criant : « Nous avons brûlé une Sainte ! »

CANONISÉE à Saint-Pierre de Rome, le 16 Mai 1920 par Sa Sainteté le Pape BENOIT XV

Le Cœur Flamboyant

Notre barque se balançait sur la Seine, en longeant les îles verdoyantes. Le murmure lent des joncs répondait au battement cadencé des rames.

Nous étions partis avec un temps splendide pour descendre jusqu'à Rouen. Dans l'après-midi un voile grisâtre, entaché de buées noires, avait couvert le soleil et la Seine reflétait maintenant la tristesse du ciel, en ce soir d'automne.

— « Il faut accoster, me dit Yves, le batelier ; si la tempête ne s'élève pas d'ici une heure, nous pourrions pousser jusqu'à Rouen avant minuit. »

La barque frôla les joncs de la rive que le frissonnement du soir agitant. Il y avait tout près une auberge, où les bateliers s'arrêtaient pour reprendre des forces : Yves était en pays de connaissances, et nous fûmes bientôt installés devant le pichet de cidre, à la table commune, où se pressaient d'autres hôtes.

— « Tu viens de Rouen, Michel, demanda Yves à un marinier robuste dont la grosse voix couvrait les conversations, y as-tu rencontré l'orage ? »

Michel vida son pichet, pendant que les bateliers faisaient le silence autour de lui. Michel était l'oracle des rives de la Seine, personne ne savait comme lui prédire le beau temps ou l'orage, le souffle de la brise qui aide le biceps des rameurs ou la tempête qui enchaîne leur barque au courant. Il secoua la tête en faisant claquer sa langue, car le cidre est bon sur les bords de la Seine.

— « Le ciel ne dit rien, observa le batelier, mais en remontant le courant, près de l'île Lacroix, j'ai vu le cœur briller au fond de l'eau. »

Il y eut un murmure parmi les buveurs. Sur ma demande Yves pria Michel de s'expliquer plus clairement et de raconter la légende du cœur flamboyant dans la Seine, quand un orage menace les barques frêles.

— « Ah oui ! dit le batelier. Ils sont tous les mêmes, ces messieurs de Paris : aucun d'eux ne connaît les légendes normandes. Ça vaut une tournée, savez-vous, d'entendre un marinier raconter les secrets de la Seine. »

Et quand l'hôtesse eut apporté une série de pichets, pour tout le monde, Michel dit l'histoire, avec sa voix rude :

— « A l'époque où les Angliches étaient maîtres de la France, il y eut une demoiselle qui vint offrir au roi de chasser les étrangers du pays. C'est saint Michel qui avait dit à la demoiselle, bergère jusqu'à ce jour, de se mettre à la tête de tous les bons Français pour livrer bataille contre les Angliches. »

« En ce temps là, ceux qui gouvernaient la France croyaient encore au bon Dieu et étaient d'honnêtes gens ; la demoiselle eut un cheval et une armure, des soldats et tout ce qu'elle

voulut. Les uns l'appellent Jeanne d'Arc, d'autres la Pucelle d'Orléans ou la bergère de Domrémy ; nous disons, nous, Jeanne la Rouennaise, parce que c'est à Rouen qu'elle mourut. »

Son histoire, ce serait trop long à raconter, et Michel le batelier sait mieux vider un pichet de cidre que lire dans les livres. Notre instituteur nous racontait tout ça autrefois : maintenant ils ne parlent plus de Jeanne, ceux de la laïque.

« Je puis vous dire seulement que c'était une rude gaillarde, la petite demoiselle. Elle chassa les Angliches à grands coups de son épée, qu'elle maniait comme si c'était une rame. Mais les Angliches finirent par s'emparer de Jeanne en payant à boire à ses soldats ; ils la brûlèrent sur la place du Vieux-Marché à Rouen. C'est ici que ça devient intéressant. Hé ! monsieur ! »

J'étais distrait, en effet, et mon inattention n'avait pas échappé au batelier. Il me semble que j'étais en un autre temps ; l'évocation rude, dans cette auberge campagnarde, de la vierge guerrière, l'hommage posthume rendu par des mariniers à la mémoire de Jeanne, à une époque où des infâmes ont essayé d'éclabousser de leurs blasphèmes la légende dorée de l'héroïne française, tout cela me paraissait le rêve chantant d'une nuit d'été.

— « Ils l'ont brûlée, continua Michel ; le bourreau chercha dans les cendres du bûcher s'il ne restait plus rien de Jeanne : il trouva son cœur intact. Ah ! Il fit bien tous ses efforts pour le brûler aussi, mais il n'y réussit pas : la poix qu'il versait dessus se consumait et le cœur de la gentille demoiselle n'était pas attaqué par le feu. A la fin, il jeta dans la Seine les cendres et le cœur de la pauvre Jeanne. Le courant emporta les cendres, mais le cœur, non ! »

Il y eut de nouveau le murmure approbatif des bateliers et Michel, après une gorgée de cidre, ajouta :

— « La Seine est pour moi une vieille camarade ; je la connais, elle n'est pas méchante après tout et c'est une bonne Française. Elle garda le cœur de Jeanne, qui repose depuis lors dans son sein ; elle le berce, elle le dorlote, c'est son trésor et son joyau. »

« Et sur les rives de la Seine, il n'y a pas de batelier qui n'ait vu le cœur de Jeanne la Rouennaise briller au fond des eaux. »

« La petite demoiselle protège du haut du ciel les barques qui flottent sur son tombeau. Quand un orage menace les bateliers, quand le courant devient dangereux ou que la tempête viendra secouer les flots de la Seine, on voit, en passant à Rouen, le cœur flamboyant au fond des eaux et les mariniers savent à quoi s'en tenir. »

Il était tard lorsque Michel eût terminé son récit. Au loin, on entendait le bruissement des flots de la Seine et la tempête secouer les joncs. Le batelier me regarda en face.

— « Vous ne pourriez pas dire que ce n'est pas vrai, méditez. J'ai vu le cœur flamboyant ce soir, et voici la tempête. Hé, la mère ! Un autre pichet de cidre, et du bon ! » HENRY DE LÉRINS

L' I N S O L I T E V I E D E J E H A N N E
 ◊

Comme pour grand nombre de gens, nos souvenirs d'histoire ne se résument souvent qu'avec l'évocation de grands personnages, de grandes fresques ou épopées, des dates magiques : 1515 ? Marignan...

Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon ? Tout le monde des écoliers s'en souvient. Ils ont construit notre histoire nationale, notre patriotisme et notre chauvinisme... bien français.

Mais l'histoire, telle qu'on peut la découvrir dans nos manuels d'école diffère souvent de la réalité. Aussi, on peut découvrir, petit à petit, une histoire de France dépouillée de son caractère bon enfant et quasi légendaire. Qui n'a pas lu "Les amours de l'Histoire de France" ? Des faits historiques s'y voient éclairés par des causes bien différentes et plus agréables que celles évoquées dans nos livres !!

Ah ! Vous allez encore détruire le rêve, va-t-on me dire ! Non content d'expliquer quelques grands cas ufologiques, vous vous attaquez maintenant à notre histoire nationale, à un fleuron de notre patriotisme et notre fierté : JEANNE D'ARC.

Soyez surpris, la vie de notre héroïne m'a apporté beaucoup de mystérieux et d'insolite, plus que je n'en connaissais au départ. Que de questions nouvelles se sont posées au cour de cette étude ! Qui était Jehanne ? Etait-elle jolie ? S'appelait-elle d'Arc ? Etait-elle seulement française ? Qu'a-t-elle fait de vraiment merveilleux ? A-t-elle réellement brûlée ? Sainte... aventurière...

On est bien loin de la belle histoire, enjolivée, auréolée que j'avais dévoré du temps de mes culottes courtes et que j'ai relu d'ailleurs avec plaisir. Pauvre Jehanne ! héroïne de notre jeunesse ! Cette petite campagnarde qui a bouté les anglais hors de nos terres...

Aventurière des temps anciens... Elle doit se trouver bien dépaylée avec les Goldoraks, James Bond, Rambo, Rocky, Indiana Jones et Cie ! Le côté fleur bleue a été balayé par les lasers, la guerre des étoiles...

Et pourtant, si une vie a été merveilleuse, remplie par l'aventure et les prodiges, c'est bien celle de Jehanne !

Mais pour comprendre la vie de notre héroïne nationale, reportons nous quelques siècles en arrière, quelques années juste avant sa glorieuse épopée.

LA GUERRE DE 100 ans -

1337 - Edouard, Roi d'Angleterre, revendique la couronne de France et débarque en Normandie. C'est le début d'une longue lutte qui se terminera en 1453. Philippe VI de Valois, grâce à la loi salique, prend la couronne de France. L'affrontement tourne rapidement à l'avantage des anglais.

1340 - Notre flotte est défaite à l'Ecluse.

1346 - Ce sera Crécy.

1347 - Le siège de Calais. A Philippe, succède Jean le Bon, lui non plus n'a pas de chance.

1356 - Il est fait prisonnier à Poitiers.

1360 - Suite à cette défaite, le honteux traité de Brétigny. Le tiers de la France est livré aux anglais. Charles V monte sur le trône de France et renoue avec le succès, grâce à l'aide du célèbre Duguesclin.

1392 - Charles VI, hélas, sombrera dans la démence. Le malheur revient dans notre pays. Les anglais, qui en 1380, n'avaient plus que trois places fortes dans notre pays nous envahissent à nouveau.

1415 - C'est la défaite d'Azincourt. Le Duc de Bourgogne est assassiné.

1420 - Le traité de Troyes livre la France à ses ennemis.

1422 - Charles VII prend le pouvoir. Le pays est ruiné, la campagne ravagée par les pillards. Le Roi de France n'est en fait que le Roi d'un territoire réduit à presque rien. Les anglais l'appelle par dérision "le petit roi de Bourges". Une seule ville forte résiste : Orléans. C'est le dernier rempart entre lui et les anglais.



A Don reny. — Les deux saintes.



A Domremy. — Jeanne prie.

Citons un texte d'un manuel d'histoire :

"Le Roi de Bourges était endormi dans une inaction inconcevable [...]. La ville d'Orléans, dernier rempart de la monarchie légitime venait d'être investie. Une fois Orléans prise, c'était la défaite irréparable et la France courbée pour toujours sous le joug des anglais. Dans les chaumières, on pleurait de honte et de douleur. De tous les coeurs montaient au ciel d'ardentes prières et supplications. Un grand miracle allait s'opérer".



I L E T A I T U N E F O I S . . .

◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊

Oui, on pourrait débiter l'histoire de Jehanne comme un conte. Conte réel, merveilleux et douloureux. Réel, car l'héroïne a vraiment vécu ; merveilleux, car sa courte vie sera jalonnée de faits merveilleux, douloureux car, au contraire de ces charmants contes de nos enfances, la fin sera triste, avec le supplice de l'héroïne.

Il était une fois, une famille de paysans. Jacques d'Arc et Isabelle Romée, son épouse, vivait en Domrémy, petit village de Champagne. Outre la joie d'avoir trois fils, Jean, Jacques et Pierre, le jour de l'Epiphanie, le 6 janvier 1412, vers 5h30 du matin, à la pointe de l'aube, naquit une fille que l'on prénomma Jehanne. Notons qu'elle eut une soeur, Catherine.

Mais s'appelait-elle bien d'Arc ? Dans certains textes, on peut lire indifféremment d'Arc, Tarc, Dare ou Day... Tous les généalogistes ont rencontré ce dilemme. Leur nom de famille mal orthographié se trouve parfois déformé, voire erroné. De plus, quand on demande à Jehanne... non, à Jeanette (dans le village et dans sa famille, on l'appelait plus communément ainsi), son surnom (nom de famille), elle répond Romée, car c'était la coutume en son pays que les filles gardent le surnom de leur mère !! Plus de Jeanne d'Arc...

Il était une fois Jeanette Romée... A ces dires, ce n'était que depuis sa venue en France qu'on la nommait Jehanne.

Mais tout à l'heure, on a parlé de Champagne. Jehanne est-elle bien lorraine ? Là, nous allons entrer dans une polémique, une querelle de clocher bien de chez nous. L'erreur vient de notre bon François Villon qui l'a appelé ainsi dans sa célèbre "ballade des temps jadis" :

Et Jehanne, la bonne lorraine
Que anglois bruslèrent à Rouen
Où sont-ils Vierge souveraine
Mais où sont les neiges d'antan

Les historiens vont se battre et d'ailleurs cela continue encore. Renard, en 1879, affirme que Domrémy n'est devenu lorrain qu'un siècle et demi après Jehanne d'Arc : "C'est donc une terre champenoise. Ceci est basé sur l'exemption faite par Charles VII des impôts coutumiers. Accord valable jusqu'au concordat de 1571 et revendiqué par les habitants de Domrémy depuis la réunion définitive de la Lorraine à la France. Jehanne d'Arc appartient donc à la France entière. Elle est née française".

Emile Badel, en 1895, affirme qu'elle est lorraine alors qu'à la même époque, Musset dit qu'elle est champenoise.

En 1936, une étude nous cite un texte d'octobre 1612 :

"Jehanne d'Arc vulgairement appelée "La Pucelle d'Orléans", nasquit et fut baptisée au village de Domp-Rémy, paroisse de Greux en France, situez sur la rivière de Meuze, frontière de Champagne, au ressort de la prévosté d'Andelot, Baillage de Chaumont en Bassigni, selection de Langres et diocèse de Toul ; et d'autant qu'on dict communément Toul en Lorraine, aucuns ont escrit qu'elle estoit lorraine, mais erronément pour ce qu'il est notoire que le dict diocèse de Toul à son étendue et ressort, partie sur la France, partie sur l'Empire et partie sur la Lorraine".

Ce texte est suivi de diverses citations, telles les exemptions de tailles pour les villages de Greux et Domp-Rémy avec la mention "A cause de la Pucelle" et l'affirmation de la nationalité française de Jehanne. "Cette Pucelle", donc, non seulement née et baptisée à Domp-Rémy, paroisse de Greux en France, du diocèse de Toul en ce qui est de la France, appelée la Pucelle de France ; mais encore est originaire de France par ses ancêtres provenus du village de Sefondz prest de Montmirandel en Champagne, ou naquit Jacques d'Arc son père de bonne, riche et ancienne famille du dit lieu, comme il se voit par plusieurs titres et contracts du pays qui se trouvent en la ville de St Disier".

L'image de Jehanne d'Arc en bergère de moutons serait donc aussi fausse que celle d'une fille issue d'une pauvre famille ! En 1420, Jacques d'Arc son père était un des deux notables qui avaient loué le château de l'île, un fort situé au milieu d'une île sur la Meuze. En octobre 1423, il signe en qualité de doyen, juste après le maire et le chef de police. En 1427, il est le représentant officiel du peuple de Domrémy à l'occasion d'un procès plaidé devant Robert de Baudricourt, le capitaine de la ville de Vaucouleurs qui emènera Jehanne voir le Roi.



En route vers Orléans. — La marche sainte.

Jacques possédait 20 hectares de terre et sa maison que l'on peut voir encore de nos jours, n'était pas, comme à cette époque, une misérable chaumière, mais une petite maison solidement bâtie en pierres.

Mais, on dit aussi que Jehanne et sa famille descendait du village d'Arc en Barrois et était d'origine noble ! En généalogie, il faut être très prudent. A ces époques lointaines, les patronymes reprenaient souvent le nom du pays d'origine. Pourtant, des études sérieuses laisseraient entrevoir cette hypothèse. Dailly était un nom d'origine noble de Lorraine qui fut, affirme-t-on, porté par les ancêtres de la Pucelle. Jean Dailly eut un fils, Pierre, qui abandonna la noblesse portée en Lorraine et se fit appeler Prel (Pierrelot).

En 1405, il fut nommé chevalier et désigné sous le nom de Pierre Day (ou Dars). Il eut le surnom d'Arc car il habitait à Arc en Barrois en Bourgogne !! Il s'y attacha d'ailleurs les armes de ce pays. On le trouve même cité en Côte d'Or ! Le 31 juillet 1359, à la revue de Chatillon sur Seine, il est désigné sous le nom de Pierre d'Arc. Il eut 4 fils dont Jacques, qui allait être le père de Jehanne... (né en 1385 probablement). Et les inventeurs de cette théorie d'expliquer de nombreux faits mystérieux de la vie de Jehanne (entre autres, ses rapports avec le roi et la facilité de son équipée) par cette noblesse. Si cette théorie se révèle exacte, elle éclairera l'histoire sous un jour absolument nouveau.

Mais aurons-nous un jour une preuve indiscutable ?

En tous cas, l'image de la petite bergère est bien lointaine. Jehanne ne veillait, d'ailleurs, sur les moutons, qu'en l'absence momentanée de ses parents.

Quant à l'allégorie de la belle Jeanne, jeune fille issue d'une pauvre famille paysanne... A vous de juger... bien que la description faite au cours de son procès de réhabilitation laissait plus entrevoir l'image d'une banale paysanne.

Les problèmes de la naissance de Jehanne sont-ils résolus ? Non, pas encore. En 1819, M. Caze, sous-préfet de Bergerac, affirme dans "La vérité sur l'histoire de Jeanne d'Arc", qu'elle était la fille illégitime du Duc Louis d'Orléans et Isabeau de Bavière, donc demi-soeur du dauphin, le futur Roi Charles VII !!

Elle était la soeur du bâtard d'Orléans, Jean Comte de Dunois, fils du Duc et de Yolande d'Enghien, et donc de souche royale !! Le Duc d'Orléans fut assassiné le 23 Novembre 1407. La Reine avait alors accouchée quelques mois plus tôt d'un fils mort-né : Philippe. Il aurait fallu cependant une grossière erreur sur la date de naissance de Jehanne : 1407 au lieu de 1412. La seule preuve à cette théorie réside dans le témoignage d'une femme de Domrémy, d'Hauviette, au procès de réhabilitation qui dit avoir 45ans et certifie que Jehanne était plus âgée qu'elle de 3 à 4 ans. Le calcul donnerait alors pour Jehanne, la date de naissance de 1407 !

Jacoby est partisan de cette théorie et dit que Jehanne se serait présentée au Roi par cette phrase : "Sire, je suis votre soeur... Regardez-moi..." D'où l'engouement de Charles VII pour cette Pucelle... Mais comment expliquer qu'il l'ait laissée brûler à Rouen ? Bien sûr, Jean Guitton, le célèbre académicien, dans son livre "Problème et mystère de Jeanne d'Arc" cite une lettre de Boullain Villiers : "Jeanne est née le jour de l'Epiphanie, au milieu de la nuit alors qu'on ne s'attendait pas à sa naissance et que tous les habitants, pénétrés d'une grande ignorance de la naissance de l'enfant, allait de ci, de là, se demandant ce qui était arrivé [...]".

On cite aussi que Jehanne aurait dit au Duc d'Alençon "plus on sera du sang de France [...]" et "Si vous étiez bien informé sur moi, vous devriez souhaiter que je fusse hors de vos mains".

Même les anglais vont attaquer notre héroïne en affirmant qu'elle devait, en réalité, être un homme ! Jean ou Jeanne d'Arc ? En 1981, un journal anglais, qui s'appuie sur les travaux d'un biologiste, affirme que la Pucelle d'Orléans souffrait, en fait, d'une maladie extrêmement rare, la "Féminisation testiculaire" qui dote un individu génétiquement mâle, de formes féminines. Le biologiste affirme avoir établi, grâce à divers documents, dont un témoignage de l'écuyer de Jeanne d'Arc, que la jeune femme n'avait pas atteint la puberté. Et ceci à l'âge de 18 ou 19 ans. Il en conclut qu'elle était très vraisemblablement atteinte de féminisation testiculaire. Cela expliquerai ajoute-t-il, son manque d'intérêt pour le sexe mâle et son goût choquant pour l'époque, pour le vêtement masculin.



Mort de Jeanne.



JEANNE D'ARC SUR LE BUCHER

Fresque du Panthéon, par Lenoir. Gravure extraite de la « Vie de Jeanne d'Arc », par M. J. E. Chouss.

Notre conte débute bien mal ! De plus, il n'existe aucun document de l'époque relatant la vie de Jehanne... Lacune mystérieuse... On trouve bien, par la suite, quelques textes, mais dont la rigueur historique est bien douteuse. En effet, quand on y voit la Pucelle se battre à Marseille !! Il faudra attendre 1803 pour que Napoléon 1er la tire de l'oubli et en fasse une héroïne nationale... La reconnaissance du bon peuple français s'est bien fait attendre ! En 1909, elle sera béatifiée puis canonisée en 1920. Sa fête, le 10 juillet deviendra fête nationale.

Mais revenons à l'enfance de Jehanne. Elle vient d'avoir 13 ans, sa vie insolite va alors débiter...

Dans la région, d'étranges rumeurs circulent. On cite une prophétie et on se la raconte le soir à la veillée : la France est perdue, mais elle devra être restaurée par une Vierge. Il faut noter que le merveilleux cotoie les gens de cette époque. Dans le village, on parle de l'arbre aux loges les Dames. On l'appelle aussi l'arbre aux fées, charmante image de notre folklore. Il était ainsi surnommé parce que, dans l'ancien temps, un seigneur appelé Pierre Granier, sire de Boublemont allait y retrouver une dame qui s'appelait Fée. Souvent, d'ailleurs, les seigneurs et dames de Domp-Rémy allaient s'ébattre sous ses ombrages. Mais on racontait aussi que, jadis, les fées y venaient danser. En fait, l'arbre était un Fay, un Hêtre.

Jehanne venait aussi vers cet arbre. Surtout le dimanche de Laetare où les enfants allaient y danser et faire ce qu'ils appelaient leurs Fontaines. On dit même qu'elle y rôdait...

Sur la jeunesse de Jehanne, peu de renseignements en fin de compte. On dit seulement qu'elle était pieuse, aimait se tenir à l'écart, était bonne fileuse et habile à coudre. Le fait le plus important étant, bien sûr, que depuis l'âge de 13 ans, elle entendait des voix, ses voix... Ste Marguerite et Ste Catherine, puis St Michel. Ce qui est étrange, c'est que Ste Marguerite et Ste Catherine n'ont jamais existé... ce ne sont que pures légendes... Jehanne, à cet âge, fait vœu de virginité. Son père, lui, fait un rêve prémonitoire.

Il voit sa fille partir avec des militaires. Ce fait se passa deux années après le début des visions. En 1425, il se passe un fait qui, dit-on, a pu influencer la petite Jehanne. Une troupe d'anglo-bourguignons rafle le bétail des gens de Domp-Rémy et brûle leur église. Est-ce avant ou après le début des voix ?

12 octobre 1428 - Jehanne a maintenant 16 ans. L'anglais Salisbury vient assiéger Orléans. La retraite du roi de Bourges est menacée. La fin du royaume est proche. La famine sévit. Une étrange rumeur circule. Une jeune fille, dite la Pucelle viendrait lever le siège d'Orléans et conduire le noble Dauphin à Reims pour qu'il y soit sacré roi de France et oint par l'huile sacrée.

Que s'était-il donc passé ? Le pays est dévasté. Jehanne et sa famille vont se réfugier à Vaucouleurs qui est assiégé. Est-ce l'étincelle ? Peut-être... Jehanne va trouver le capitaine royal de Vaucouleurs, Robert de Baudricourt et lui explique sa mission. Mais ce soldat ne veut pas l'écouter. Elle essuiera de nombreux refus. Allez donc croire cette fille de 16ans qui vous réclame une escorte, veut voir le roi et affirme délivrer le royaume du joug des anglais ! Et tout cela, à cause de voix divines qu'elles entendraient... Et pourtant, il se laissera ébranlé et convaincre. Pourquoi ? Comment ? Nul ne le saura probablement jamais.

Et une petite troupe va passer, premier miracle, à travers les mailles anglaises pour rejoindre Chinon et le Dauphin. Nous sommes le 13 février 1429.

Mettez-vous à la place du Dauphin ! A l'annonce de cette étrange équipée ! Et l'air ahuri et inquiet de ses conseillers et capitaines. Au début, le Dauphin prend plus Jehanne pour une folle que pour l'envoyée du ciel chargée de sauver la France ! Un examen de trois semaines est ordonné. Tout fut consigné dans "Le livre de Poitiers". Ce dernier pourrait nous apporter de nombreux renseignements sur Jehanne. Hélas, il a disparu. En tout cas, on sait que la virginité de notre héroïne fut vérifiée, qu'elle dut subir de nombreux interrogatoires et répondre aux diverses questions des théologiens. Jehanne se tira de cette confrontation avec succès. Enfin, elle voit le Dauphin, elle lui donne un message, celui-ci devient radieux. Mais quel est ce message ? Nul ne le saura.

Млѣ. Мессах'х

12

с/л



A SECRET

[illegible]



Dans son procès, elle parle d'un signe vu par le Dauphin et par ceux qui étaient présents avec lui, ainsi que 300 autres personnes... D'autres pensent à une prière secrète que seul le Dauphin connaissait. Lui a-t-elle dit, comme Monsieur Jacoby l'affirme dans sa thèse "Sire, je suis votre soeur, regardez-moi". Ou bien, Charles a-t-il été influencé par la prophétie que Maître Jean Ebault, professeur de théologie sacrée lui avait rappelé. Il avait en effet entendu parler d'une nommée Marie d'Avignon qui s'en était, auparavant, venue devant le roi Charles VI et lui avait prédit que le royaume de France avait beaucoup à souffrir et subirait plusieurs calamités. Cette Marie avait eu de nombreuses visions touchant la désolation du royaume de France. Entre autres, elle vit quantité d'armures qu'on lui présentait. Remplie de terreur, elle tremblait à être forcée de les prendre. Il lui fut dit alors de n'avoir point peur. Ces armures ne lui étaient pas destinées mais à une Pucelle qui viendrait après elle, porterait les armes et libérerait le royaume de France de ses ennemis. On ne peut mieux décrire Jehanne !! On cite aussi la prophétie de l'enchanteur Merlin, "Une femme a perdu la France, une Vierge des marches de Lorraine la délivrera".

On dit que pour cet entretien capital, Jehanne était guidée par ses voix et ses yeux éclairés d'une divine lumière.

Mais tout le monde se rappelle ce fameux entretien tel qu'il est décrit dans nos manuels. Jehanne reconnaissant le Roi qui s'était déguisé et se tenait parmi ses courtisans. La vérité est bien différente. Charles qui avait été prévenu de la venue de Jehanne hésita longtemps avant de la recevoir. C'était un homme très indécis. De plus, ses conseillers n'étaient pas très favorables à cette entrevue. Deux jours passèrent. Jehanne, pendant ce temps, avait fait la promesse de rencontrer le Roi. Enfin, le 23 février, à la cour, il fut résolu que seul le conseil interrogerait la jeune fille. Voyons la scène : les conseillers sont là, Jehanne rentre dans la salle. Mais le Dauphin n'est pas encore là, il rentre en dernier ; il était non seulement facilement reconnaissable par son physique mais surtout par la simplicité de ses habits qui, dit-on, dénotait des gens de sa cour. Il se dissimule bien derrière ses courtisans, mais Jehanne le reconnaît...

L'histoire a bien enjolivée cette scène.

Les miracles vont suivre pas à pas notre Pucelle. Déjà, pendant son voyage à Chinon, des hommes d'armes au service du Roi, lui avaient tendu une embuscade. On dit qu'ils ne voulaient que l'effrayer. Mais peut-être voulaient-ils tout simplement éliminer cette intrigante... Seulement "Ils ne purent bouger et leurs pieds cloués au sol..."

En entrant voir le Dauphin, un garde l'insulta : "Ah ! Au nom de Dieu, tu le renies, lui dit-elle, et tu es si près de la mort !". Avant une heure, le soudard mourra noyé...

Jehanne se prépare à partir pour Orléans. Mais encore lui faut-il une arme. Arme dérisoire, certes, car jamais elle ne s'en servira pour tuer. Elle envoie des gens à l'église de Ste Catherine de Fierbois pour chercher une épée. "Je sais dit-elle, qu'elle s'y trouve, mes voix me l'on dit". Et, en effet, on découvrira derrière l'autel, en terre, une épée rouillée et dont la garde était ornée de 5 croix. Comment le savait-elle ? Prémonition... Fait connu dans le village... Et si ces voix existaient réellement ?

Un texte dit "l'épée se trouvait dans un coffre dans le grand autel de l'église. Elle n'avait pas été ouverte depuis 20 ans. On prit l'épée, aussitôt frottée, la rouille en tomba sans difficultés". Selon une tradition mentionnée dans le grand dictionnaire géographique de Bruzen la Martinière, cette épée aurait appartenu à Charlemagne... Une autre tradition l'attribue à Charles Martel. Alors...

Mais avant de partir pour Orléans, voyons comment était notre Jehanne physiquement.

On n'en possède aucun tableau, aucune effigie. Seul, un petit dessin put être retrouvé, représentant Jehanne entrant dans Orléans. Mais peut-on être sûr de cette petite esquisse ?

D'après les textes, on peut penser qu'elle mesurait environ 1,60m et avait un visage doux. Quoique d'autres textes affirment qu'elle avait un visage laid. Mais le témoin était Grafton, un anglais et, bien sûr, hostile à Jehanne.

Perceval de Boulain Villiers lui, le dit "riant". La seule description plus sérieuse nous dit qu'elle était habillée en homme, les cheveux bruns coupés courts, avait un giffon ou pourpoint qui se liait avec ses chausses au moyen de 20 aiguilletes, et une huque ou robe courte. Elle était chaussée de housseaux, sorte de souliers à guêtres armés de longs éperons et coiffée d'un chaperon de laine découpée. Cette esquisse correspondrait à peu près au tableau présenté. Les autres représentations vont de la pure fantaisie à l'allégorie idyllique...

Donc, la plupart des descriptions de Jehanne sont sujet à caution. M. Vercoutre a retrouvé un poids monétaire qu'il dit du XV^e et à l'effigie de Jehanne. Mais, là aussi, la démonstration n'est point rigoureuse. Il faut donc imaginer cette jeune fille qui part à la tête d'une petite armée vers Orléans.

Et quel départ, en ce jour du 27 avril 1429. En tête de l'armée, marchaient les prêtres chantant le "véni Créator Spiritus" ! Sans compter l'approvisionnement : 60 chariots et 435 bêtes. Le 29 avril, Jehanne et son armée arrivent devant Orléans. Les rapports de Jehanne avec Dunois, le responsable militaire de la ville ne furent pas très bons au départ. On discuta sur le fait de faire traverser ou non le fleuve au convoi... Le vent, qui était contraire, changea soudain, les eaux montèrent. Ces faits passèrent pour un miracle de Jehanne et le convoi rentra sans peine dans la ville. L'effet moral dut être prodigieux. Mais il ne faut pas croire que la libération de la ville se fit d'un seul coup et sans difficultés. Il y eut de nombreux combats hasardeux.

Le 4 mai, la prise de la bastille de St Loup s'avéra faire pencher la balance du côté des français. Jehanne prédit : "Dans les 5 jours, le siège d'Orléans sera levé et il ne restera plus d'anglais devant la cité". Le 6 mai, elle prédit sa blessure "Le sang me sortira du corps au dessus de mon sein". Le 7 mai "Lorsque le vent fera flotter mon étendard, ils s'en rendront maîtres". Et la bastille fut prise.

Le 8 mai, à la surprise des français, les anglais lèvent le siège d'Orléans. La ville est libre. Il n'y a plus d'anglais devant la cité. La prédiction de Jehanne est réalisée.

Suivra, pour la Pucelle, des combats glorieux jusqu'au sacre de Charles VII à Reims. Quelques temps avant, elle passa à Troyes où l'on dit que près de son étendard volait une multitude de papillons blancs.

A citer aussi le miracle de Lagny survenu au début de l'année 1430. En priant avec d'autres femmes, la vie apparut à un enfant mort-né qui bailla trois fois. Il fut baptisé puis mourut ensuite. On l'inhuma en Terre Sainte.

Au succès succédèrent les défaites. De plus, Jehanne était peu soutenue par le Roi. Le 23 Mai 1430, vers 6 heures du soir, elle est faite prisonnière par le bâtard de Wandonne aux ordres de Jean de Luxembourg. Comme pour beaucoup de faits, elle en avait eu la prémonition. Ses voix l'avaient avertie, mais elle ne pouvait échapper à son destin. Suit une période d'incarcération où les transactions pour obtenir la prisonnière n'auraient pas abouties sans le décès de la demoiselle de Luxembourg. Celle-ci, en effet, s'était prise d'amitié et de sympathie pour la prisonnière et la protégeait. Quant au Roi de France, à ces moments-là, il reste bien absent...

Vendue aux anglais, ce sera le fameux procès dirigé par le non moins célèbre Cauchon, à la solde des anglais et bourguignons. Procès entouré d'illégalités. Citons, par exemple, la fameuse cédule d'abjuration que signa Jehanne. On dit d'ailleurs qu'elle souriait en la signant... rire nerveux... Peut-être, mais ne savait-on pas que Jehanne, à côté de sa signature, avait apposé une croix, sorte de code secret qui signifiait que sa signature ne valait rien. Ce procédé était d'ailleurs utilisé généralement, à cette époque, à des fins militaires.

Cauchon était maître en justice et le combat fut inégal. La réquisition contre Jehanne comportait 70 articles, 12 seulement lui furent lus. C'est une merveille de voir les réponses de cette "jeune paysanne" à ses détracteurs, eux, maîtres en théologie ! Une belle page de l'histoire de France que l'on devrait trouver dans nos manuels.

Que reproche-t-on à Jehanne ? Beaucoup de choses, mais en particulier le fait de porter un habit d'homme. Par un traquenard, Cauchon et ses acolytes essayeront de l'obliger à le remettre. Je passerai outre, toutes les péripéties de ce malheureux procès. On ne peut résumer une telle pièce, il faut la lire en entier.

Jehanne est condamnée à être brûlée vive. Le 30 mai 1431, elle est donc suppliciée à Rouen sur la place du vieux marché.

"Elle fut liée à une estache qui était sur l'échafaud qui était fait de plâtre et le feu sous lui. Et la fut bientôt éteinte et sa robe toute arse (brûlée) et puis fut le feu tiré arrière. Elle fut vue de tout le peuple toute nue et tous les secrets qui peuvent être ou doivent en femme, pour oter les doutes du peuple. Et quand ils l'eurent assez à leur gré vue toute morte liée à l'estache, le bourreau remit le feu grand sur sa pauvre charogne qui tantôt fut toute brûlée et ses chairs mises en cendres".

On dit qu'il y avait là un soldat anglais qui avait une haine farouche. Celui-ci avait juré que de sa propre main, il porterait un fagot sur le bûcher. Tout en le faisant, il entendit Jehanne proclamer le nom de Jésus, à l'article de la mort. Il tomba pétrifié soudainement comme en extase [...]. Il dit au frère dominicain qui le confessa qu'il avait vu, tandis qu'elle rendait l'âme, une colombe blanche jaillir des flammes du côté de France. (Est-ce la même qui a été vue à Orléans voleter près de son étendard ?)

Quand elle fut morte, les anglais craignant qu'on put dire qu'elle s'était échappée, prièrent le bourreau d'écarter un peu le foyer afin que l'assistance put constater le décès et qu'on n'alla pas raconter qu'elle s'était évadée. Peine perdue, même au XXème, de nombreuses personnes croient encore qu'une autre personne a été brûlée à sa place.

Ils se basent sur un texte où l'on dit que la tête de Jehanne était coiffée et donc cachée. Et que c'était, en fait, une autre pauvre femme qui avait été mise à sa place. Mais ne dit-on pas, aussi, que Jehanne était mariée...

Jehanne meurt, même le bourreau manifeste terreur et regret. Malgré tous ses efforts, entrailles et coeur n'ont voulu se consumer. On jettera ses cendres et son coeur dans la Seine...

Et la légende de Jehanne la Pucelle va commencer...



« Tout ce que j'ai fait de bien, je l'ai fait par ordre de mes voix ».
Ce phénomène fascinant n'a rien d'unique, Jeanne percevait mieux ses voix que ses compagnons de Domrémy, moins sujets à des hallucinations visuelles ou auditives. (B.N.)



« J'aurais de la peine à dire si sa carrière fut un miracle du ciel ou une œuvre humaine... C'est un phénomène qui mérite d'être considéré et pourtant la postérité le considérera sans doute avec plus d'émerveillement que de crédulité. »
Pie II, « Commentaires. » (Plon)



Après la cérémonie, quand Jeanne vit le roi couronné, l'émotion la submergea.

« Gentil roi, or est exécuté le plaisir de Dieu qui voulait que je lève le siège d'Orléans et que je vous mène en cette cité de Reims recevoir votre Saint Sacre en montrant que vous êtes vrai roi et celui auquel le royaume de Dieu doit appartenir. » (Hachette)



L'histoire

JOAN OF ARC

Jeanne d'Arc héroïne nationale, voilà qui n'est pas nouveau... Sauf s'il s'agit des États-Unis ! Il est vrai que le personnage cristallise bien des aspirations américaines : d'abord, la lutte de Jeanne contre l'envahisseur anglais, son ardeur patriotique, sa consternation devant les querelles intestines. N'oublions pas aussi la part importante prise par les femmes de colons pendant la guerre d'Indépendance.

Vénérer une femme, c'est donc rendre hommage à toutes les femmes ! Bref, à défaut d'héroïne nationale issue de la terre américaine, Jeanne d'Arc a les qualités requises pour la naturalisation pleine et entière. Curieusement, la mémoire de la Pucelle perdurera : lors de la guerre de Sécession, Anna Dickinson, championne de l'abolitionnisme, est surnommée « la Jeanne d'Arc américaine ». En 1917, les soldats s'embarquent pour l'Europe en scandant « Joan of Arc ! Joan of Arc ! ». Mieux : on leur donne un petit guide touristique pour qu'ils aillent en pèlerinage... à Domrémy ! (« Jeanne d'Arc, des pays de Loire à ceux du Potomac », par M. Brun, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. XCIII, n° 3, 1986, université de Haute-Bretagne, av. G.-Berger, 35000 Rennes.)



Sur la pancarte clouée au poteau, on pouvait lire :

« Jehanne qui s'est fait nommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, abuseresse du peuple, devineresse, superstitieuse, blasphémeresse de Dieu, présomptueuse, mécréante de la foi, vanteresse, idolâtre, cruelle, dissolue, invocatrice du diable, apostate, schismatique, hérétique. » (B.N.)

B I B L I O G R A P H I E

◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊

JEANNE D'ARC - Marius Selet (1894)

EFFIGIE DE JEANNE D'ARC - Vercoutre (1910)

JEANNE D'ARC - Emile Badel (1895)

ETAT CIVIL DE JEANNE D'ARC - Renard (1879)

Bulletin de l'Association des anciens élèves de St Joseph n° 264 (1936)

Jeanne et la prophétie de Marie Robine - Paul Fabre (1902)

L'anoblissement de la famille de Jeanne d'Arc - Brou de Cuissart

Texte :Dampnables entreprises de la Pucelle (sans références)

Problème et mystère de Jeanne d'Arc - Jean Guitton (1961)

Le procès de Jeanne d'Arc - Raymond Ourcel (1959)

Jeanne d'Arc - Régine Pernoud (1959)

Procès et condamnation de Jeanne d'Arc - Raymond Ourcel (1953)

La libération d'Orléans - Régine Pernoud (1969)

Les fausses Jeanne - Bulletin des Amateurs d'insolite n° 8 (1979)

La famille paternelle de Jeanne d'Arc est-elle d'Arc en Barrois ? Chanoine Longueville (1958)

De l'ascendance paternelle au lieu natal de Jeanne d'Arc - Charles Vouriot (1954)

Jeanne d'Arc et Arc en Barrois - Longueville (1968)

Articles de journaux, Les Dépêches, 8 octobr 1980, 18 mai 1982.



N.B. : la plupart des livres cités peuvent être consultés à la
Bibliothèque municipale de Dijon.

LES MÉTAMORPHOSES DE JEANNE



Jeanne d'Arc était une pauvre bergère
du village de Domrémy en Lorraine.
On peut dire qu'elle fut une véritable
monnaie d'échange entre un roi et une
reine au secours du roi de France et lui
rendra son royaume.



Où vas-tu, Jeanne ?





JANNE-DARC.



Statue de Jeanne d'Arc. (Œuvre de la princesse Marie.)



Gravure sur bois de 1538



Statue de Jeanne à Arques





« Devant le roi, on la mène,
Verges de Charles VII.



« Les tableaux se suivent,
se pressent avec parfois,
soyons justes, un éclair de
talent, voire de génie... »
(Jeanne d'Arc par Gauguin).



Ludmilla Pitoëff dans Sainte Jeanne de Bernard Shaw, 1925



Jeanne d'Arc écoutant ses voix. — Par Yan d'Argent.



J E A N N E D ' A R C

◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊

E T L E S P R O P H E T I E S D E M A R I E R O B I N E

◊ ◊

On se rappelle qu'au cours de l'interrogatoire de Poitiers, en mars 1429, Jean Erault, professeur de théologie, cita en faveur de Jehanne, une prophétie émanant d'une certaine Marie d'Avignon. Ce fait fut relaté 27 ans plus tard par Jean Barbin. Il eut un poids considérable en faveur de Jehanne et peut-être aussi dans l'attitude de Charles VII.

Cette visionnaire vint trouver le Roi et lui annonça de grandes calamités pour le royaume. Elle dira aussi avoir eu de nombreuses autres visions : "Quantité d'armes me sont apparues, j'ai eu peur un instant d'être obligée à les porter moi-même. Il me fut dit de ne rien craindre, qu'elles ne m'étaient pas destinées mais à une Pucelle qui viendrait après moi et délivrerait le royaume."

Ces visions sont rappelées dans un manuscrit inédit du milieu du XV^e découvert en 1850 par Jules Quicherat : Le Myrrha Electa. Son auteur, Robert Gervais, évêque de Senez nous apprend que Marie Robine était originaire d'Essach. De nos jours Hechac, commune de Soublecause, département des Hautes Pyrénées. D'où son surnom de Gasque ou Gasconne.

En 1387, elle souffre d'une maladie réputée incurable. Elle se rendit alors en Avignon sur la tombe du pieux et noble cardinal Pierre de Luxembourg dont les miracles étaient déjà fort connus. Elle fut guérie. Mais quelle était donc cette maladie incurable ? En fait, on en a peu de précisions. On sait seulement qu'elle souffrait dans le pied puis à la main de contractions subites et douloureuses. A cette époque, la chrétienté était dans une période assez troublée et partagée entre deux pontifes : Clément VII (Avignon) et Urbain VI (Rome). Clément VII assista et même participa par sa prière au miracle. Aussi sa légitimité s'accrut fortement "Dieu a parlé pour lui".

Ces faits se sont déroulés entre 1387 et 1389. A partir de cette époque, Marie va vivre en recluse dans un petit oratoire situé près de la sépulture de Pierre de Luxembourg. Le pape va même subvenir à ses besoins. Il obligera les religieux célestins d'Avignon à lui donner une rente.

La recluse ne tarde pas à acquérir des dons de voyance. Une première fois, elle se croit chargée de transmettre à Charles VII des ordres relatifs au schisme. Puis la voix céleste se fait entendre le 22 février 1398 : "Va, lui dit-elle, trouver le Roi. Dis-lui qu'il procure l'union de l'église par les moyens que je lui ai indiqué et qu'il se garde de faire ou de laisser faire soustraction d'obédience à Benoît XIII (successeur de Clément VII). Cet expédient a pour principe l'orgueil, l'envie, l'avarice. Dis aussi au Roi qu'il opère la réforme dans l'église. Les prélats aujourd'hui appliquent à rebours les préceptes de l'évangile. Dis-lui de fonder dans chaque diocèse 3 Maisons ou collèges, un pour les indigents et les vieillards, un pour les pauvres étudiants, le troisième en vue de la défense des églises contre les ennemis de la foi".

Marie, par lettre, adressera au Roi, cette révélation. Au bout de quelques mois, la réputation de la voyante avait grandi. Ses extases eurent même, pour témoin, les 26 et 27 avril 1398, la reine de Sicile, Marie de Bretagne.

Sortant de sa retraite, elle va à Paris pour remplir la mission dont elle pensait être investie. Elle essuya de nombreux refus, mais, par contre, sa présence ne passa point inaperçue. La Reine fut troublée et Marie réussit à la persuader de son crédit considérable auprès du Pape.

Puis, elle revint en Avignon. Et ses visions continuèrent. Elle vit la France devenir la proie de l'anté-Christ et des flots de sang couler à travers le royaume et même, elle prédit l'anéantissement de la capitale. Elle expira le 16 novembre 1399.

Hélas, dans le livre des révélations de Marie Robine, pas de traces concernant la fameuse prophétie de la venue d'une Vierge guerrière délivrant le royaume. Peut-être ne sont-elles pas citées. Alors, faut-il rejeter dans le domaine de la légende, le fait rapporté par Jean Barbin en 1456 ou admettre que Jean Erault en 1429 s'est mépris sur le sens des prophéties de Marie Robine ?

Encore un mystère...



IL Y A 500 ANS, à Notre-Dame, Isabelle Romée, mère de Jeanne d'Arc, en grand deuil, remit aux évêques le rescrit du pape, qui ordonnait la révision du procès de condamnation de la sainte. Le 17 novembre 1955, devant Monseigneur Feltin, cardinal, archevêque de Paris (photo de droite), le nonce apostolique, l'archevêque de Reims et plus de cinq mille personnes (photo de gauche), a eu lieu la reconstitution de cette scène historique.

A l'heure où la révision du procès de Jeanne donne lieu à une commémoration solennelle, la Comédie-Française va faire revivre les scènes pathétiques du martyre de la sainte, avec la « Jeanne d'Arc » de Péguy, mise en scène par Jean Marchat. Claude Winter interprète le rôle de l'héroïne. Toutes les comédiennes rêvent d'incarner la sainte, tant au théâtre qu'au cinéma. « Jours de France » a demandé à Mme Simone, qui fut une grande amie de Péguy et créa, en 1925, la Jeanne d'Arc de son mari, François Porché (*La Vierge au grand cœur*), d'en expliquer les raisons.

La gravure est extraite du « PROCES DE CONDAMNATION DE JEANNE D'ARC », paru au Club du Meilleur Livre.



L'hommage de Michèle et d'Ingrid

INGRID BERGMAN et Michèle Morgan se sont rencontrées au pied de la statue de Jeanne, place des Pyramides. Ingrid que l'on vit dans *Jeanne au bûcher*, à l'Opéra de Paris, créa au cinéma la *Jeanne d'Arc* de Victor Fleming. Michèle Morgan devint Jeanne d'Arc sous la direction de Jean Delannoy dans un triptyque : *Destinées*.

REPORTAGE : LISE ELINA - PHOTOS : DORKA

JEANNE D'ARC suite

SIMONE : Voici pourquoi elles rêvent de ce rôle

Au moment où la Comédie-Française inscrit à son répertoire la *Jeanne d'Arc* de Péguy, et quand se sont groupées fraternellement autour de moi combien d'interprètes de la sainte, il me faut remarquer une chaleureuse tendance. Toutes les actrices de tous les langages ont passionnément formé le souhait d'incarner la bergère de Domrémy. Cette ambition frappe d'autant plus qu'hormis la *Jeanne* de Bernard Shaw, d'intention satirique, et *L'Alouette* d'Anouilh, dont la forme familière descend jusqu'à l'argot, aucune œuvre, consacrée à la gloire de notre héroïne, ne bénéficia d'un véritable succès.

Mon propos n'est point de découvrir les raisons qui commandent l'indifférence du public, mais de chercher pourquoi, unanimement, les comédiennes nourrissent une aspiration à laquelle je ne connais qu'un manquement : le mien.

Pourtant, en 1925, à la Renaissance, je jouai *La Vierge au grand cœur* de François Porché, où se peignaient la mission des travaux et la passion de Jeanne. Toutefois, c'était le bonheur de servir un beau texte et non celui d'incarner tel personnage qui déterminait alors ma faveur. Lorsqu'en 1924, mon mari résolut d'écrire, à son tour, une sorte de *Mystère* qui brûlerait, tel un cœur ardent, sur l'autel de la sainte, la perspective de coiffer le heaume et de ceindre l'épée n'entraît pour rien dans l'émotion qui me saisit. Toutefois, durant les semaines où le poète organisait le déroulement des épisodes qui nourriraient le drame, croissait en moi l'admiration du destin, déchirant et sans pareil, dont l'auteur prenait la charge : celui de cette fillette paysanne, abreuvée de sarcasmes, perdue dans une lutte quotidienne avec ceux qu'elle préfère, vouée d'un coup à l'héroïsme du combattant, condamnée aux angoisses du chef de guerre jusqu'à l'exhaussement du martyr et qui accueille, abandonnée de tous, la plus affreuse mort au nom de son infrangible espoir.

Remontant le cours du fleuve qui nous entraîne vers la pleine mer,

je me rappelle François Porché, évoquant les ordres de l'Archange, le ciel entrant dans la chaumière dont le plafond s'envole, tandis que je mets en avant la tendresse éperdue, pleine de larmes, qui précipite la fillette au pied de sa mère, lorsqu'elle essuie de celle-ci le reproche de la moins aimer.

À Orléans, lorsque Jeanne, armée, casquée, attend au milieu de ses soldats l'heure de monter à l'assaut des Tourelles, j'imagine que son pied bute contre un tricot, échappé du tablier de quelque porteuse et que, retrouvant une chère habitude, la guerrière s'assied au bord du rempart pour terminer le bas inachevé.

N'est-ce pas la vulnérabilité de ce tendre corps, prisonnier sous l'armure, la désolation de cœur qui se brisait dans le triomphe au souvenir des mirabelliers qui ombrageaient la cour où filait Romée, par les beaux soirs de juin, ce regret jamais apaisé des timides bonheurs domestiques, tous sentiments étroitement féminins qui doivent bouleverser mes camarades, tandis que les exaltent le sublime du sacrifice et l'héroïsme militaire ?

Quoi qu'il en soit, puisque le don des comédiens suppose un pouvoir d'identification parfait au personnage, le rêve de jouer Jeanne d'Arc ne suppose que le besoin de s'élever, de gagner les hauteurs, de respirer avec elle sur les sommets. Vouloir incarner Jeanne implique le désir de se surpasser, de renverser les obstacles inférieurs, sans renoncer au privilège de demeurer une créature sensible, une fille orgueilleuse de sa pureté.

Mais alors, me dira-t-on, pourquoi n'avez-vous pas connu l'envie d'incarner cette héroïne lorsque, pour vous, s'allumait la rampe ? Je répondrai : « Sans doute parce que je n'étais déjà qu'une modeste femme de lettres. »

SIMONE.

HUIT « JEANNE D'ARC » DU THEATRE se sont rencontrées chez Mme Simone (au centre, en blanc). De g. à dr. et de haut en bas : Claire Mafféi (Jeanne avec nous, de Claude Vermorel), Madeleine Robinson (Jeanne à Rouen, de René Clermont), Danièle Delorme (Jehanne, de Michel Angot), Jacqueline Morane (Jeanne et les juges, de Thierry Maulnier), Jandeline (Chronique de Jeanne, de René Clermont), Claude Nollier (Faut-il brûler Jeanne ? d'Alexandre Arnoux et Jeanne au bûcher, de Claudel), Claude Winter (Jeanne d'Arc, de Péguy), Suzanne Flon (L'alouette, d'Anouilh).





CLAUDE WINTER, BENJAMINE des « Jeanne d'Arc » (~~tri-desseus~~), a 23 ans. Elle entra au Théâtre-Français en 1953 et fut remarquée dans *Port Royal*. ~~A-droite~~, Madeleine Ozeray, née, comme l'héroïne, au bord de la Meuse, créa *Domrémy*, 1^{er} acte de la pièce de Charles Péguy, au théâtre Hébertot.



[illegible]

L'espionnage
Gulfair, qui
l'on voit en
cité et en ar-
rière, se pla-
çait sur un
croissant d'a-
cier de 100 li-
bres de poids.

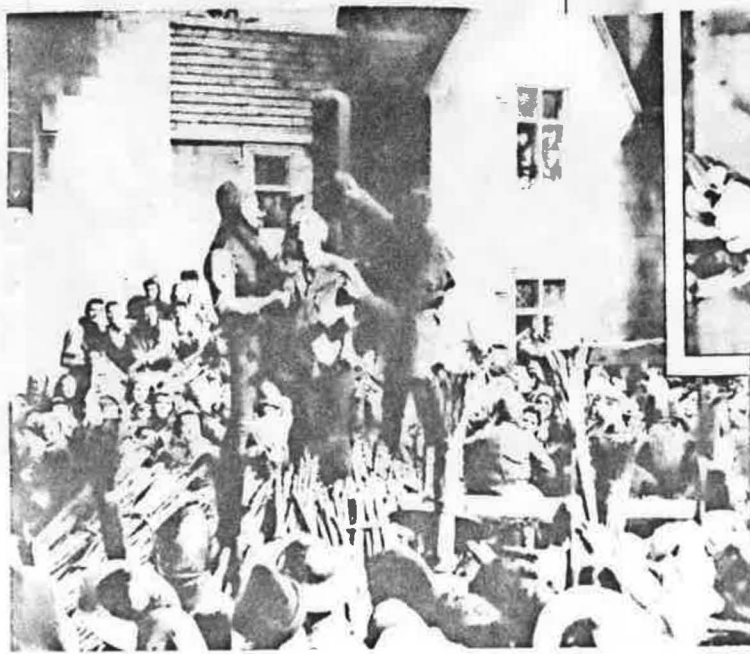


★

**n Seberg,
the Keller
écoration**



There are several reasons why it is important to have a good understanding of the world's major religions. First, it helps us to understand the beliefs and values of different cultures. Second, it helps us to understand the role of religion in society. Third, it helps us to understand the history of the world. Fourth, it helps us to understand the relationship between religion and politics. Fifth, it helps us to understand the role of religion in the economy. Sixth, it helps us to understand the role of religion in the environment. Seventh, it helps us to understand the role of religion in the family. Eighth, it helps us to understand the role of religion in the individual. Ninth, it helps us to understand the role of religion in the community. Tenth, it helps us to understand the role of religion in the world.



1. 1945年 10月 1日
 2. 1945年 10月 1日
 3. 1945年 10月 1日
 4. 1945年 10月 1日
 5. 1945年 10月 1日
 6. 1945年 10月 1日
 7. 1945年 10月 1日
 8. 1945年 10月 1日
 9. 1945年 10月 1日
 10. 1945年 10月 1日

**IL Y A
40 ANS**

ICI PARIS

Souvenirs

**1946
1986**

LUDMILLA TCHERINA, danseuse et peintre, voudrait jouer Jeanne d'Arc



Parfalte de corps, bien dans sa tête : telle est la danseuse étoile des ballets de Serge Lifar. Son rêve ? Incarner Jeanne d'Arc.

LA surprise est grande quand on trouve Ludmilla Tcherina devant un chevalet, en train de travailler, d'un pinceau attentif, à une toile où des jeunes femmes, se tenant par la main, forment une belle guirlande pleine de mouvement.

Mince, brune, musclée, ce qui attire surtout, c'est son visage, expressif, son vaste front, ses yeux immenses, les hautes pommettes et ces lignes bien dessinées des joues et du cou.

— Je me repose en peignant par cœur quelque paysage de vacances — j'arrive de Bretagne, et le pays m'a émerveillée.

Nous ne parlons guère du rôle qu'elle joua dans « la Mort d'un héros », ballet que Lifar monta, où elle tenait le rôle du jeune Bonaparte. Ludmilla préfère expliquer ce qu'elle projette. Elle est très excitée à l'idée de jouer un

rôle d'espionne dans une œuvre de Pierre Nort, « le Capitaine Ardant »...

Cet été, elle a collaboré avec Jovet et Périer comme partenaires, et cette fois cela lui allait très bien : elle, jouait un rôle de danseuse. Jovet, qui sait tout, remplissait les fonctions de maître de ballet avec une autorité que personne n'aurait osé discuter. Il ne sera pas de la distribution du « Capitaine Ardant ». Jean Murat jouera ce personnage.

La voix grave, les yeux profonds de Ludmilla, le sérieux de son expression paraissent singuliers pour une si jeune femme... avec discrétion, quand je lui demande :

— Ne rêvez-vous pas d'un rôle inventé pour vous ?

— Moi, je voudrais incarner, au théâtre ou au cinéma, le personnage de Jeanne d'Arc...

Michelle DEBOVED



Sophie Marceau sur les traces de la Pucelle!

Sophie Marceau, qui a du mal à se débarrasser de son image de la « Boum », veut imposer son talent de femme.

Pour jouer Jeanne d'Arc, elle a passé ses vacances entre Rouen et Domrémy



Dans « Descente aux enfers », Sophie a pris des risques et tourné des scènes d'amour « hard ».

**Ça va la changer de
"Descente aux Enfers"**

L E S F A U S S E S J E A N N E D ' A R C
 ◊

En 1645, le père Vignier se procure dans la ville de Metz une chronique manuscrite du quinzième siècle dans laquelle il découvre avec surprise des renseignements sur la Pucelle d'Orléans demeurés inconnus des historiens.

A la date de mai 1436, c'est-à-dire cinq ans après la conclusion du procès de Rouen, le chroniqueur rapportait que Jehanne, que tout le monde pensait avoir été brûlée à Rouen par les Anglais, vint à Metz, où se trouvaient alors ses deux frères, qui, ayant partagé jusqu'alors l'opinion de sa mort, furent surpris et bien heureux de la revoir.

"LE VINGTIEME JOUR DE MAI (rapporte cette chronique rédigée par le doyen de Saint-Thiébaut) VINT LA PUCELLE JEHANNE QUI AVOIT ESTE EN FRANCE, A LA GRANDE OZORMES, PRES DE SAINT PRIVE, ET Y FUT AMENEE POUR PARLER A AUCUNS DES SIEURS DE METZ, ET SE FAISOIT APPELER CLAUDE ; ET LE PROPRE JOUR Y VINDRENT VOIT SES DEUX FRERES, DONT L'UN ETOIT CHEVALIER ET S'APPELOIT MESSIRE PIERRE, ET L'AUTRE PETIT-JEHAN, ECUYER, ET CUY DOIENT QU'ELLE FUST ARSE ; ET TANTOST QU'ILS LA VIRENT, ILS LA COGNURENT, ET AUSSI FIST-ELLE EUX. ET LE LUNDI VINGT ET UNIEME JOUR DUDIT MOIS, ILS AMENENT LEUR SOEUR AVEC EUX A ROQUELON ; ET LUI DONNA LE SIEUR NICOLE, COMME CHEVALIER, UN ROUSSIN AU PRIX DE TRENTE FRANCS, ET UNE PAIRE DE HOUSSELS, ET LE SIEUR AUBERT ROULLE, UN CHAPERON, ET LE SIEUR NICOLE GROGNET UNE EPEE. ET LADITE PUCELLE SAILLIT SUR LEDIT CHEVAL TRES HABIEMENT, ET DIT PLUSIEURS CHOSES AU SIEUR NICOLE. COMME DONC IL ENTENDIT BIEN QUE C'ETOIT ELLE QUI AVOIT ESTE EN FRANCE, ET FUT RECONNUE PAR PLUSIEURS ENSEIGNES POUR LA PUCELLE JEHANNE DE FRANCE, QUI A MENE SACRER LE ROY CHARLES A REIMS".

De Metz, selon la chronique, qui rapporte encore plusieurs autres détails à ce sujet, la Pucelle, très bien fêtée partout, s'en alla dans le pays de Luxembourg, et là, un chevalier nommé Hermoise s'en étant épris, elle l'épousa à Arlon, et revint ensuite avec son époux habiter Metz.

Au cours de ce même voyage, le père Vignier reçu à dîner chez le sieur des Armoises, en feuilletant les archives de ce dernier, tombe tout à coup sur un contrat du quinzième siècle portant le mariage d'un Robert des Armoises avec Jehanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Ceci confirmait, à n'en pas douter, la chronique et l'existence du Chevalier Hermoise.

A cette occasion, le père Vignier relevait encore la teneur d'une certaine lettre de don octroyé à l'un des frères de la Pucelle en 1443 par le duc d'Orléans.

"OUI, LA SUPPLICATION DUDIT MESSIRE PIERRE, CONTENANT QUE POUR ACQUITTER LA LOYAUTE ENVERS LE ROY NOSTRE SIRE ET MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS IL SE PARTIT DE SON PAYS POUR VENIR A LEUR SERVICE EN LA COMPAGNIE DE JEHANNE LA PUCELLE SA SOEUR, AVEC LAQUELLE, ET JUSQU'A SON ABSEMENT, ET DEPUIS JUSQU'A PRESENT, IL A EXPOSE SON CORPS ET SES BIENS AUDIT SERVICE".

Pierre savait donc que sa soeur n'avait pas été exécutée à mort, puisqu'il ne parlait que de son absentement ; tandis que s'il l'avait crue morte pour le service du Roi, son intérêt aurait été évidemment d'insister sur ce point dans sa lettre pour s'en faire un titre de plus auprès du Prince.

Après la mort du père Vignier, le père Calmet, dans son Histoire de Lorraine, fit connaître un contrat tiré des mêmes archives que le contrat de mariage, et indiquant une vente faite par Robert des Herroises, seigneur de Trichemont et Jehanne du Lys, la Pucelle de France, dame dudit Trichemont, de certains biens situés à Harancourt.

Enfin en 1749, de nouvelles pièces fort singulières découvertes à Orléans et publiées par Polluche vinrent raviver la question.

En parcourant les anciens comptes de revenu de l'Hôtel de Ville d'Orléans, Polluche tomba sur un état de 1436 contenant l'article suivant : "A RENAUD BRUNE, LE VINGT CINQ DUDIT MOIS (Juillet) AU SOIR, POUR FAIRE BOIRE UNG MESSAGIER QUI APPORTOIT LETTRES DE JEHANNE LA PUCELLE, ET ALLOIT VERS GUILLAUME BELIAR, BAILLY DE TROIES ; POUR CE : 11 s 8 d. PARISIS".

Ce curieux passage l'incita à poursuivre son dépouillement, et il découvrit ainsi qu'au mois d'août 1436, le frère de la Pucelle était passé par Orléans revenant de trouver le Roi et retournant rejoindre sa soeur. La ville l'avait reçu honorablement, fêté et régaté, et lui avait fait don d'une certaine somme pour l'aider à continuer son voyage avec les gens de sa suite, vu qu'il n'avait pu être soldé d'une gratification qu'il n'avait reçu du Roi qu'au mois d'octobre de la même année. La ville d'Orléans avait député un messenger vers la Pucelle qui était alors à Arlon dans le duché du Luxembourg, et la Pucelle avait adressé par ce messenger des lettres au Roi.

"A CUEUR DE LIS, LE DIX HUITIEME JOUR D'OCTOBRE 1436, POUR UN VOYAGE QU'IL A FAICT POUR LADICTE VILLE PAR DEVERS LA PUCELLE, LAQUELLE ESTOIT A ARLON, EN LE DUCHIE DE LUXEMBOURG, ET POUR PORTER LES LETTRES QU'IL APPORTA DE LADICTE JEHANNE LA PUCELLE, A LOCHES, PAR DEVERS LE ROY QUI LA ESTOIT, AUQUEL VOYAGE IL A VAQUE 41 JOURS ; POUR CE : 6 liv. par".

Au mois de juillet 1439, quatre ans après son mariage, la Pucelle vint en personne à Orléans sous son nom de Jehanne d'Armoises. Les comptes de la ville font foi des dépenses faites à cette époque pour la recevoir, et du cadeau, que lui fit la ville, lors de son départ en souvenir de ses bons services durant le siège.

" A JEHANNE D'ARMOISES, POUR DON A ELLE FAICT LE PREMIER JOUR D'Aoust 1439, PAR DELIBERATION FAICTE AVEC QUE LE CONSEIL DE LA VILLE, ET POUR LE BIEN QU'ELLE A FAICT A LADICTE VILLE DURANT LE SIEGE". etc...

Les habitants d'Orléans entraînés par leur reconnaissance sembleraient s'être trop empressés de céder à la première lueur d'espérance, si un curieux détail relevé sur ces mêmes comptes ne prouvait qu'ils n'ont voulu se décider qu'à bon escient. On voit que, en effet, d'après les relevés de Polluche, un service funèbre, célébré par eux en mémoire de la Pucelle dans l'église de Saint-Sanxon jusqu'en 1439, cessa à partir de 1440, c'est-à-dire après la visite décisive de Jeanne à Orléans. Ainsi ce n'est qu'après avoir vu et touché de leurs mains cette Sainte libératrice qui suivant toutes les probabilités humaines devait avoir péri, que les orléanais qui n'avaient voulu s'en rapporter entièrement ni au témoignage de son frère, ni à celui de leur envoyé, ne pouvant, non plus que les compagnons d'armes et les propres frères de Jeanne, refuser le témoignage de leurs yeux et de leurs oreilles, se rendirent à l'évidence de cette préservation merveilleuse.

A l'évidence, l'évêque de Beauvais, à qui les anglais avaient confié le soin du procès, n'ayant pas voulu charger sa conscience de la mort de Jehanne d'Arc, avait mis à la place de l'héroïne, au moment du supplice, une autre condamnée, et avait donné à la sainte fille les moyens de s'évader après la mort du duc de Bedford arrivée à Rouen en 1435.

OUI, MAIS !!!

Le journal d'un bourgeois de Paris, pour le règne de Charles le septième nous apprend qu'après la mort de Jeanne, il s'était répandu le bruit qu'une autre femme avait été brûlée à sa place et que ce bruit avait trouvé créance.

"MAINTES PERSONNES, (dit-il) QUI ESTOIENT ABUSEZ D'ELLE CREURENT FERREMENT QUE PAR SA SAINCTETE ELLE SE FEUT ESCHAPPEE DU FEU, ET QU'ON ENST ARSE UNE AUTRE CUIDANS QUE CE FEUST ELLE-MEME".

Ainsi la carrière était toute ouverte aux fausses Jeanne D'Arc. D'après un des témoins du procès de justification :

"LES ANGLOIS, DOUTANS QUE L'ON VOULUT SEMER QUE LA PUCELLE NE FUST POINT MORTE ET QUE QUELQUE AUTRE QU'ELLE FUST BRULEE EN SON LIEU, FIRENT, APRES QU'ELLE FUST MORTE, RETIRER LE FEU ET TOUT LE BOIS ARRIERE DU CORPS, AFIN QUE L'ON CONGNEUT QU'ELLE FUST MORTE".

On peut trouver également curieux que Monsieur des Armoises ignore tout de l'existence dans l'ascendance de sa famille d'un personnage aussi illustre seulement deux siècles après ces événements. Mais si, comme cela semble inévitable au cas où la dame des Armoises n'aurait été qu'une aventurière, la fourberie ayant fini par se découvrir, il devient tout naturel qu'au lieu de se targuer de ce mariage, on l'ait laissé dans l'ombre comme une de ces mésaventures de famille que le temps finit par effacer.

Même si l'on trouvait dans l'ingratitude du Roi et dans la modestie de Jeanne, désormais heureuse et retirée auprès de son mari et de ses enfants, des prétextes suffisants pour expliquer qu'elle ne reparaisse point à la cour ; comment expliquer lors du procès de réhabilitation en 1455 (Charles le septième qui n'avait rien fait pour la sauver ne fit procéder à une enquête qu'en 1450) que Madame des Armoises qui avait à se laver d'une condamnation qui entachait d'infamie non seulement elle-même, mais toute sa famille, ne soit point intervenue ; et au cas où elle aurait été décédée à cette époque, pourquoi un des représentants de la famille des Armoises n'y parut-il pas. On sait que l'autorisation pour le procès de réhabilitation fut obtenue en 1445 à la suite de l'enquête signée par la mère et l'un des frères de la Pucelle. Donc à cette époque, Madame des Armoises était entièrement reniée par la famille de Jeanne.

Dans ce procès même, il y a des témoignages positifs de sa mort. Ce jour-là, elle fut confessée et administrée par le père Martin Ladvenu de l'ordre de Saint-Dominique, qui l'accompagna au supplice avec Jean Massieu et l'on entendit au procès de réhabilitation ces deux témoins qui justifiaient tous deux des sentiments de résignation et de piété dans lesquels elle était morte. De cent douze témoins qu'on entendit dans ce procès et dont plusieurs avaient assisté à la mort de Jeanne, pas un ne dit un mot laissant penser qu'elle pouvait vivre encore.

Pourtant sa famille semble bien l'avoir reconnue. Mais il faut juger qu'il y avait plus de quatre ans que les frères de Jeanne n'avaient revu leur soeur ; qu'ils devaient tout naturellement s'attendre à la trouver changée après tant de souffrances ; qu'ils étaient tout disposés à croire à cette bonne nouvelle et qu'en outre, étant des gens très simples, ils devaient se tenir sur une certaine réserve quand à poser une question à l'être extraordinaire que le ciel leur avait donné pour soeur.

En tout cas, l'existence de Jeanne des Armoises ne devait pas faire grand bruit puisqu'on lit dans le journal de la vie de Charles le septième

"...QU'EN 1440, LE PARLEMENT ET L'UNIVERSITE FIRENT VENIR A PARIS UNE FEMME, SUIVANT LES GENS DE GUERRE, QUE PLUSIEURS CROYOIENT ETRE JEHANNE LA PUCELLE ET POUR CESTE CAUSE A ORLEAN, AVOIT ESTE A ORLEAN TRES HONORABLEMENT RECUE ; LAQUELLE FEMME FUST MONSTREE AU PALAIS SUR LA PIERRE DE MARBRE, EN LA GRANDE COUR, ET LA FUST PRESCHÉE, ET TOUTE SA VIE, ET TOUT SON ESTAT ET RECOGNU QU'ELLE AVOIT ESTE MARIEE".

Cette dernière remarque semble indiquer que cette femme, bien que reçue aussi à Orléans, n'était pas la Dame des Armoises qui, l'année précédente, avait été accueillie aussi à Orléans (les notables de la ville semblent avoir été bien naïfs). Cette femme, on le découvrit bientôt, était la veuve d'un chevalier dont elle avait eu deux enfants et revenait d'Italie. Elle fut remise en liberté et quitta Paris pendant l'hiver.

Une nouvelle pucelle se présenta en 1441 et ressemblait tellement à Jeanne qu'elle eut l'effronterie de se faire présenter au Roi. Charles le septième s'était blessé à un pied et se trouvait obligé de porter une sorte de botte.

Ceux qui tramaient cette intrigue eurent soin d'avertir la prétendue pucelle ; aussi quand le Roi, ayant envoyé un de ses gentilhommes pour recevoir cette femme en se faisant passer pour lui, elle ne s'y trompa point et marcha droit au Roi qui ne manqua point d'être étonné. Mais sa surprise passée, le Roi lui dit :

"PUCELLE, MA MIE, VOUS SOYEZ LA TRES BIEN VENUE AU NOM DE DIEU, QUI SCAIT LE SECRET ENTRE VOUS ET MOI". ALORS ELLE SE MIT A GENOUS DEVANT LE ROI, CESTE FAUSSE PUCELLE, EN LUI CIRANT MERCY ET SUR LE CHAMP CONFESSA TOUTE LA TRAHISON, DONT AUCUNS FURENT JUSTICIEZ TRES ASPREMENT.

En 1473, on trouve encore une dernière Jeanne d'Arc, dans l'âge mûr quisqu'il s'est passé quarante deux ans depuis le procès de Rouen, qui, poussée par le Comte de Virnenbourg, parut dans l'électorat de Treves, prétendant faire monter sur le siège archi épiscopal Udalvic de Mandencheit. Celle-ci fut jugée par l'inquisition de Cologne, qui décida de dévoiler toute l'affaire et l'eut fait exécuter si le Comte de Virnembourg n'avait réussi à la faire évader.

En 1456, le Chancelier de l'Université de Paris put prononcer l'apologie de l'illustre martyre, sans être troublé par la crainte de recevoir un démenti ni de la part de la Pucelle, ni de la part de ses enfants ou parents.

Le temps des fausses "Jeanne d'Arc" était passé...

Sur les traces des fausses Jeanne :

Au château de Jaulny, à quelques kilomètres de Thiancourt, dans la Meurthe et Moselle, on peut voir dans une pièce "musée", le portrait de Jeanne d'Arc, Dame des Armoises, ainsi que celui de son mari. Peut-être est-elle enterrée d'ailleurs dans une chapelle, à l'intérieur du château...

Dans la chronique espagnole de Don Alvaro de Luna, connetable de Castille, on parle d'une "Historia de la Ponzella d'Orléans".

ANECDOTE -

JEANNE D'ARC PORTE-T-ELLE MALHEUR ?

oo

*C'est le bourreau qui a sauvé Jeanne d'Arc du feu...
Incroyable, mais vrai...*

*En fait, il s'agissait d'une scène tournée en 1957
du film d'OTTO PREMINGER "Jeanne d'Arc", avec, comme vedette, Jean Seberg.*

*L'héroïne était enchaînée sur le bûcher. Le feu fut
mis alors grâce à un appareil à gaz sous les fagots, mais un radiateur explosa
devant les 2000 figurants qui hurlaient. "Jeanne" fut sauvée par son bourreau
et n'eut, en fait que des brûlures superficielles aux mains et aux jambes.
Saisissant de vérité, n'est-ce pas ?....*

oooooooooooooooooooo

PLAQUE COMMEMORATIVE SE TROUVANT SUR UN COTE DE LA CATHEDRALE ST-ETIENNE DE TOUL -

*En l'an 1428
Jeanne d'Arc
Diocésienne de Toul
Comparut ici devant l'officialité
de l'évêque Henri de Ville
Président par Frédéric de Maldemaire
Doyen de Saint Genlout
Dans un procès matrimonial
Que lui fit un jeune homme de Domrémy
Ses juges l'ayant déclarée
libre de tout lien
Elle put de ce jour entreprendre
Sa merveilleuse chevauchée
Et sauver la France.*



Les diverses représentations de Jeanne d'Arc sont tirées :

- de documents personnels
- de livres cités dans la bibliographie précédente
- de la bande dessinée : Le cordon infernal (Claire Bretecher 1978)
- d'articles de journaux : Ici Paris, Jour de France
- couverture du livre Arthur de Richemont par Jean Paul Etcheverry
- couverture du livre Jeanne d'Arc du chanoine P. Glorieux
- imagerie d'Epinal.

[illegible]

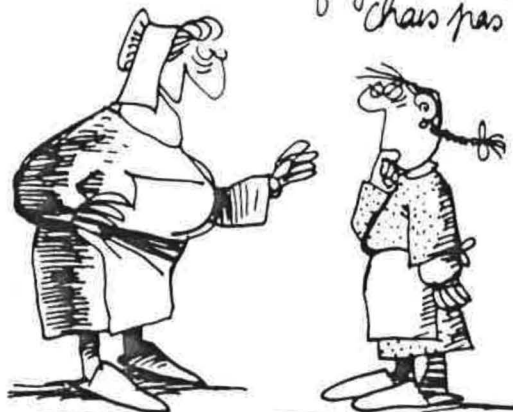
Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé dans notre recherche, en particulier Monsieur Robert Fischer.

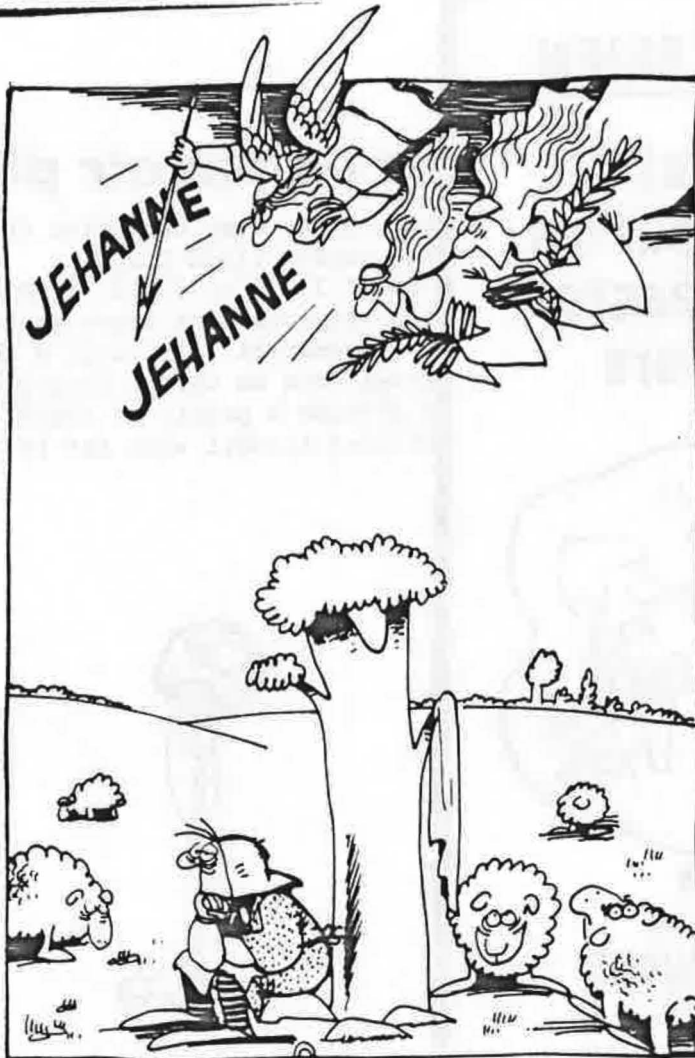
[illegible]

LA VIE PASSIONNÉE DE JEHANNE D'ARC

elle est ben mignonne
mais se trotte dans
cette petite tête-là,
se trotte

je voudrais
faire des trucs,
chais pas





LE CAMERA CLUB COTE D'OR



**association
de cinéastes
et vidéastes
amateurs**

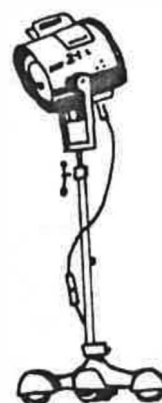
- INITIATION
 - PERFECTIONNEMENT
 - CONSEILS
 - DOCUMENTATION
 - PRET DE MATERIEL
 - PRODUCTION
 - INFORMATIONS
 - CONCOURS
 - PROJECTIONS DE FILMS
 - REUNIONS les vendredis jours pairs à 20h30
sauf pendant les vacances scolaires au
- CENTRE SOCIAL DE FONTAINE D'OUCHE**

1, allée du Roussillon - 21000 DIJON
Tél. 80.41.46.17



pour en savoir plus

Prenez contact avec Christian Andrey
rue Bordot 21000 DIJON
80.67.33.73 ou 80.45.71.84
Bien réserver dans votre emploi du
temps un vendredi soir où il y a réunion
Rendez vous au Centre Social de Fon-
taine d'Ouche à partir de 20h30.
Le meilleur accueil vous est réservé.



buts

- INITIER le débutant aux règles cinématogra-
ques de base
- APPRENDRE comment réaliser un film en con-
naissant ses limites techniques
- AIDER ceux qui ont des problèmes pour réa-
liser leur film
- FAVORISER la formation d'équipes de tourna-
ge pour réaliser des films plus
élaborés
- ENCOURAGER à monter, titrer, sonoriser et
surtout montrer ses films
- PERMETTRE aux meilleurs de pouvoir accéder
aux concours régionaux et natio-
naux
- CONSEILLER dans le choix de matériel
- REUNIR toutes celles et tous ceux, porteurs
ou non de caméra, qui s'intéres-
sent de près ou de loin au cinéma
ou à la vidéo amateur
- DONNER aux jeunes la possibilité de s'expri-
mer par le cinéma
- PRETER le matériel cinématographique qui
peut manquer à certains
- INFORMER sur toutes les activités cinémato-
graphiques non-professionnelles
- ORGANISER toutes sortes de manifestations
destinées à promouvoir le cinéma
- DISTRAIRE en organisant des réunions agréa-
bles et en montrant des films

activités

Les réunions sont programmées trimestriel-
lement ce qui permet à chacun de choisir
celles qui l'intéressent et de délaisser
éventuellement les autres. Dans une ambian-
ce sympathique, tous les problèmes relatifs
au cinéma ou à la vidéo sont abordés, soit
lors de soirées techniques, soit suite à des
questions individuelles. Des séances de pro-
jections permettent aux réalisateurs de mon-
trer leurs films et de se comparer avec
d'autres.

Un important parc de matériel est à la dis-
position des adhérents. Ce matériel peut
être emprunté pour être utilisé à domicile,
soit gratuitement, soit moyennant une fai-
ble participation aux frais d'entretien.

Un bulletin trimestriel est édité et adressé
gratuitement à chaque adhérent, le tenant
informé de tout ce qui se passe au club.

Un film club peut être organisé autour d'un
scénario ayant pris forme au sein du club,
suivant les goûts de la majorité. C'est ain-
si que même ceux qui n'ont pas de caméra
peuvent apprécier les joies du cinéma.

Beaucoup d'autres manifestations amicales
permettent aux membres du CCCO et aux sympa-
tisants de se réunir et de passer d'agréa-
bles moments...

SOS insolite

VOUS POSSEDEZ DES DOCUMENTS SUR....

VOUS ETES PASSIONNES PAR....

VOUS VOULEZ ETUDIER :

...LES LIEUX HANTES,

...LES HUMANOIDES,

...LES APPARITIONS,

...LES FAITS MIRACULEUX,

...LES O.V.N.I.,

...LES LEGENDES,

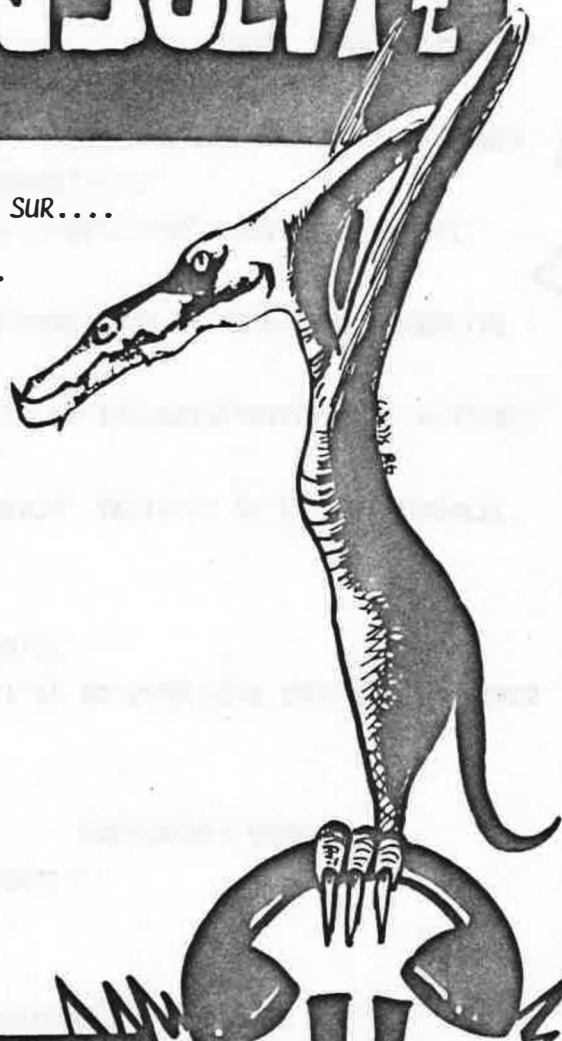
...LA SORCELLERIE,

L'INSOLITE EN GENERAL :
oooooooooooooooooooo

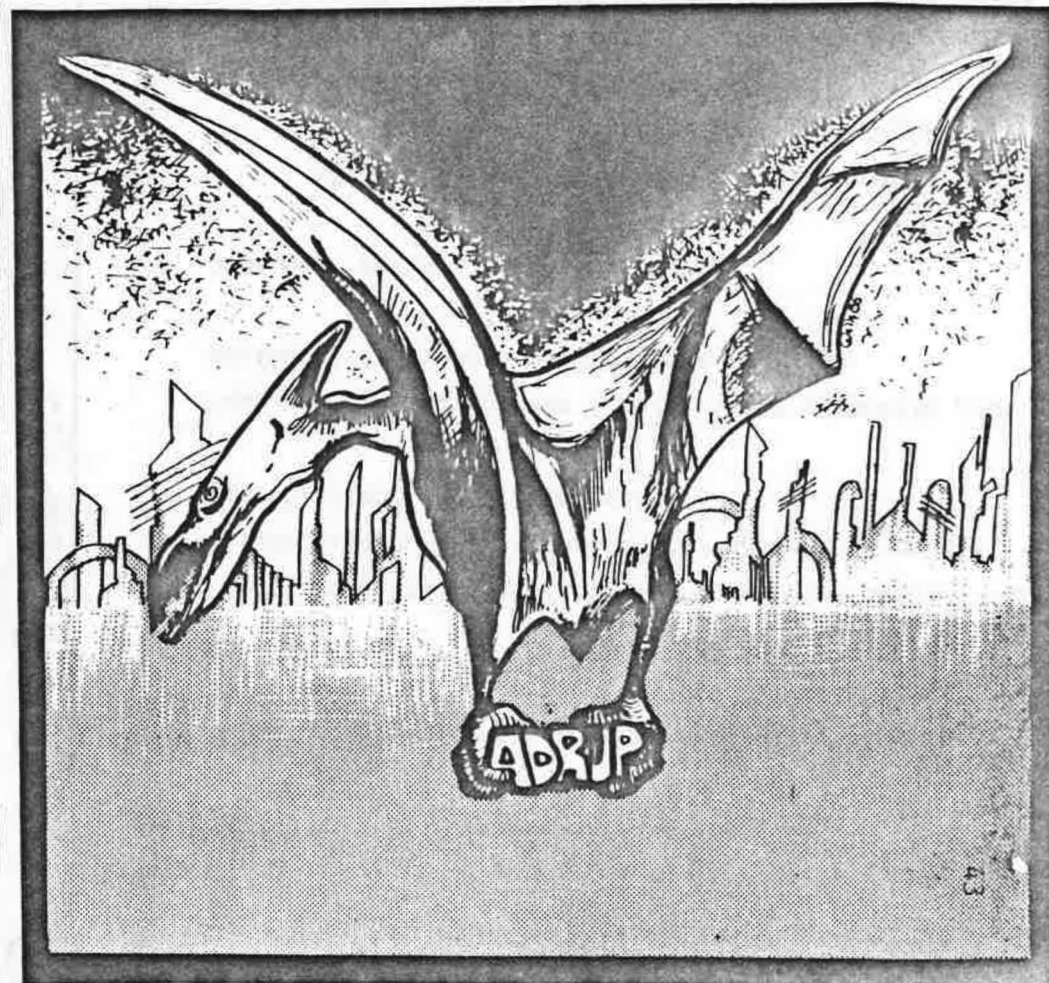
80-34-37-67

VOTRE
ANONYMAT
EST GARANTI

ADRU



UNE PASSION : L'INSOLITE



connaissez vous l'A.D.R.U.P. ?

FONDÉE EN 1976, RÉGIE PAR LA LOI DE JUILLET 1901,
A BUT NON LUCRATIF, ELLE RASSEMBLE DES CHERCHEURS
INTÉRESSÉS PAR LES PHÉNOMÈNES INSOLITES :

UFOLOGIE...

PARAPSYCHOLOGIE...

PHÉNOMÈNES ANNEXES...

SON BUT :

FAIRE LA PART DU VRAI ET DU FAUX POUR TOUS CES DOMAINES
ET EN INFORMER LE PUBLIC.

SES MOYENS :

- ARCHIVAGE DE DOCUMENTS, ARTICLES DE PRESSE, ENQUÊTE
ET CONTRE-ENQUÊTE.
- RELATIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES AVEC D'AUTRES
ASSOCIATIONS.
- PUBLICATION DES TRAVAUX DANS LA REVUE TRIMESTRIELLE :
VIMANA 21
- ÉMISSIONS DE RADIO, TÉLÉVISION, CONFÉRENCE-DEBAT,
EXPOSITIONS, DIAPORAMA, ETC...

SI VOUS DESIREZ AIDER L'A.D.R.U.P. DANS SES RECHERCHES
CONSULTEZ LE SECRETARIAT : 6, RUE DES GEMEAUX

21220 GEVREY CHAMBERTIN

connaissez vous l'A.D.R.U.P. ?

V I M A N A 2 1

.....

LE MAGAZINE DE LA CÔTE D'OR INSOLITE

Cette revue trimestrielle est l'œuvre des membres de
d'association. Elle a pour but d'informer le public
sur l'ensemble de ses travaux.

Vous pouvez vous abonner à cette revue originale pour
seulement 60 F. par an, tous frais compris.

Sont déjà parus :

- N° 11.... LA VAGUE DE 1954 (disponible)
- N° 13.... LES TAPISSERIES DE BEAUNE (épuisé)
- N° 14.... TRACE A ECHENON (épuisé)
- N° 15/16. TRACE A MARLIENS (disponible)
- N° 17.... CATALOGUE D'OBSERVATIONS (disponible)
- N° 18.... CHRONIQUE S ANCIENNES (disponible)
- N° 19.... L'AFFAIRE DE RENEVE (épuisé)
- N° 20.... LA Foudre EN BOULE (disponible)
- N° 21.... COLLOQUE DE L'INSOLITE (disponible)
- N° 22.... ROUTES MAGIQUES (disponible)
- N° 23.... PREUFOLOGIE 1950-1953 (disponible)

Associations

UN SERVICE DE RENSEIGNEMENTS
ET DE CONSEILS

Pour toutes vos questions d'ordre
ADMINISTRATIF
JURIDIQUE
FISCAL
FINANCIER

Les responsables d'associations sont souvent confrontés à des questions telles que :

- ▶ "embauche d'un salarié : quelles sont les obligations ?"
- ▶ "mon centre veut acheter du matériel de bureau : existe-t-il des financements particuliers ?"
- ▶ "je vends des services aux adhérents , suis-je assujéti à la T.V.A. ?"
- ▶ "comment rembourser aux bénévoles les frais qu'ils ont pu engager pour l'association ?"

Le Crédit Mutuel vous apporte une réponse dans les 8 JOURS qui suivent le dépôt de votre demande dans une caisse locale ; grâce à une équipe de spécialistes de la vie associative.

ADRESSEZ-VOUS AUX CAISSES LOCALES
DE CREDIT MUTUEL AFFICHANT
L'AUTOCOLLANT
SERVICE GRATUIT



**SERVICES
AUX
ASSOCIATIONS**
Crédit Mutuel

**ici : service d'information
et de conseil
aux associations**



ENSEMBLE, LES ASSOCIATIONS ET LE CRÉDIT MUTUEL

LA VIE

LA GESTION

L'ANIMATION

LA PROMOTION

Avec plus de 50 caisses réparties dans tout le Centre-Est, le Crédit Mutuel s'affirme comme le partenaire efficace des associations, des comités d'entreprise et des organismes à caractère culturel.

Renforçant quotidiennement sa présence dans la vie associative locale, le Crédit Mutuel du Centre-Est vous apporte en permanence un conseil personnalisé et une multitude de services pratiques, dans les 4 phases clef du développement de votre association :

LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

- Conseils sur la création et la vie des associations.
- "Service Association" : des réponses rapides et précises à vos problèmes juridiques, fiscaux, administratifs et financiers.
- Prêt gracieux de locaux de réunions dans 14 de nos caisses locales.

LA GESTION DE VOTRE ASSOCIATION

- Conseils financiers, fiscaux et comptables...



- Stages de trésoriers accessibles même aux débutants.
- *Association 1901 agréée et conventionnée par l'état.

- Gestion prévisionnelle de votre trésorerie par informatique.
- Gamme de produits bancaires spéciaux "Associations" (dépôts, trésorerie, financement court et long terme...)

L'ANIMATION DE VOTRE ASSOCIATION

- Mise à disposition de nos "vitrines des associations" pour vos manifestations et expositions.



- Camion sonorisation et sonorisations portables pour véhicules particuliers.
- Gestion des fichiers de vos adhérents, et édition des adresses sur étiquettes adhésives, par exemple.



- Assistance informatique au cours de vos manifestations (classement de compétitions,...)

LA PROMOTION DE VOTRE ASSOCIATION

- Conseils personnalisés sur vos problèmes de communication.
- Conception et réalisation de votre matériel publicitaire, gratuitement ou contre une participation modique (affiches, tracts, cartes d'adhérents et d'invitation, billetterie...)
- Rencontres périodiques CREDIT MUTUEL / Associations, et articles de presse.



Votre caisse locale de Crédit Mutuel vous renseignera en détail sur les services que nous vous apportons. Elle tient également à votre disposition une série de guides pratiques et de fiches informatives complètes, claires, et immédiatement utilisables.



Crédit Mutuel
Centre Est